

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 107 (1962)  
**Heft:** 10

**Artikel:** La bataille de Colmar (20.1-9.2.45) : étude comparée mais vue principalement du côté allemand. II. partie  
**Autor:** Montfort  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-343129>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.11.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction : Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint : Colonel EMG Georges Rapp

Administration : Lt-colonel Ernest Bütiger

Editeurs et expédition : Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 39, Lausanne  
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II 5209)

Annonces : Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT : Suisse : 1 an Fr. 14.— ; 6 mois Fr. 8.—

Etranger : 1 an Fr. 17.— ; 6 mois Fr. 9.—

Prix du numéro : Fr. 1.50

## La bataille de Colmar

(20.1 — 9.2.45)

*Etude comparée mais vue principalement du côté allemand*

*II<sup>e</sup> partie et fin*

### 27 janvier 1945.

A la 2<sup>e</sup> D.B., à gauche du corps Monsabert, rappelons-le, le front reste inchangé.

Au centre gauche, la 1<sup>re</sup> D.F.L. se prépare à attaquer Elsenheim et Grussenheim, mais il faut que le 1<sup>er</sup> bat. de la Légion se porte d'abord au-delà de la Blind, pour permettre aux sapeurs de construire derrière lui un pont destiné aux chars du C.C. Vésinet qui appuieront l'attaque. A partir de 1430, les légionnaires passent la rivière à gué et, pendant la nuit du 27/28, les sapeurs se mettent au travail sous le feu de l'artillerie allemande. Il sera près de midi, le 28, quand l'ouvrage sera achevé.

Dans Jepsheim, à la soudure entre la 3<sup>e</sup> D.I.U.S. et la 1<sup>re</sup> D.F.L., la lutte continue, opiniâtre ; il faut conquérir le village où une partie des habitants, des femmes, des enfants, sont encore dans les caves.

Au corps Béthouart, ce jour-là, le grignotage continue. La 9<sup>e</sup> D.I.C. s'engage à fond sur la Cité Kullmann<sup>1</sup> qui est prise à 1600 après de dures péripéties.

<sup>1</sup> Voir note 1, page 427.



Photo 4. — Grussenheim

A l'autre bout du front du CA, la 4<sup>e</sup> D.M.M. se réveille et s'empare de la partie sud de Cernay. Cependant, au centre de l'attaque sud française, la 2<sup>e</sup> D.I.M. est toujours bloquée devant Wittelsheim.

Les progrès de la journée du côté de l'assaillant sont donc relativement modestes, mais le 21<sup>e</sup> C.A.U.S. va bientôt entrer en scène.

\* \* \*

Le 27.1, la 19<sup>e</sup> Armée allemande ne parle plus de rectifier seulement le tracé de son aile droite sur une ligne naturellement forte, mais elle la replie carrément sur l'ancien front tenu avant l'offensive sud sur Strasbourg, du 7 janvier 1945. Tactiquement, cette décision est logique, car il faut raccourcir à la 198. I.D. un front qui est disproportionné par rapport aux moyens. Au sud, face au corps Béthouart, on lâche aussi un peu de terrain ; toutefois, il s'agit bien là d'une simple rectification du front. Mais n'anticipons pas et voyons les décisions dans leur suite chronologique.

27.1.45

A.O.K. 19

#### ORDRE D'ARMÉE POUR LE 28.1.1945

1) *Ennemi* : Au huitième jour de la bataille défensive, la tentative de percée ennemie, menée avec des forces supérieures, a été mise en échec par la résistance de nos troupes.

2) La 19<sup>e</sup> Armée défend ses positions et retire, conformément à un ordre reçu, son aile droite sur la H.K.L. qu'elle tenait avant l'opération « Sonnenwende »<sup>1</sup>.

*Missions :*

a) Le 64. A.K. replie, en un temps, la 198. I.D. sur la H.K.L. qu'elle tenait avant l'opération « Sonnenwende », en laissant de forts éléments au contact de l'ennemi (selon ordre particulier) ; empêche une percée ennemie en direction de l'est ou du sud.

Dans la région à l'est et au sud-est d'Illhaeusern, la H.K.L. jalonnée par les points suivants : corne sud-est de la forêt de l'III — lisière ouest de Le Speck — lisière ouest du Bois d'Ohnenheim — Moulin d'Elsenheim — lisière ouest de Grussenheim — lisière ouest de Jepsheim — pont sur le canal immédiatement au nord de Munzenheim — canal de Colmar — H.K.L. au sud de Houssen — Rosenkrantz — Schoppenwihr, doit être tenue et renforcée.

La 2. Gebirgs-Division prend le commandement du secteur Jepsheim-III.

b) Le 63. A.K. organise une nouvelle H.K.L. dans le secteur à l'ouest de Cernay, en abandonnant Vieux-Thann. Des organes de sûreté seront laissés le plus longtemps possible à cet endroit.

Seront acheminés sur Bollwiller et subordonnés au 63. A.K. :

Les 1<sup>er</sup> et 13<sup>e</sup> bat. de Grenadiers Oberrhein.

Arrivée probable, 28.1.45 dans l'après-midi.

Signé : RASP

Général de l'infanterie

A.O.K. 19 I a N° 643-45

SECRET

27.1.45

A.O.K. 19

Au

64. A.K.

L'aile droite de la 198. I.D. doit être repliée, en un temps, sur l'ancienne H.K.L. au sud de Witternheim. Des éléments d'arrière-garde seront laissés au contact de l'ennemi sur l'actuelle H.K.L., le plus longtemps possible, et leur repli ne devra s'effectuer que sous la pression adverse. L'activité de ces éléments, au point de vue feu et exploration, ne doit pas diminuer.

<sup>1</sup> « Sonnenwende » était le nom de l'offensive sur Strasbourg du 7.1.45. La H.K.L. était auparavant jalonnée par le sud de Rhinau, de Friesenheim et de Witternheim.



Le 64. A.K. rendra compte du déroulement et du moment de l'occupation de la nouvelle H.K.L., ainsi que des forces qui seront alors devenues disponibles.

A.O.K. 19  
*Le chef d'état-major*  
 Signé : BRANDSTÄDTER  
 Colonel EM

27.1.45

A.O.K. 19/Ia

*Très urgent !*

Au  
 général commandant le 64. A.K.  
 Général de l'infanterie Thumm

En complément de l'ordre d'armée pour le 28.1.1945, j'ordonne formellement :

La brèche dans la H.K.L. entre Grussenheim-Jebsheim et le canal (compris) au nord de Muntzenheim, doit être fermée, avec toutes les forces dont le corps dispose, renforcée et défendue.

L'ennemi ne doit pas pouvoir franchir cette H.K.L. et pousser en direction de l'est, sous peine de provoquer de graves perturbations dans la conduite d'ensemble du combat du corps.

De nouvelles réserves doivent être constituées dans la région à l'est de Jebsheim et au sud de Muntzenheim.

*Signé : RASP*  
*Général de l'infanterie*  
 A.O.K. 19

Les Allemands replient donc leur aile droite (198. I.D.) ; ils font tête avec leur centre, face à l'ouest ; ils résistent au sud avec leur gauche, tout en abandonnant Vieux-Thann. Quelques flottements se sont produits, semble-t-il, entre le 64. A.K. et la 19<sup>e</sup> Armée et, probablement, quelques frictions entre cette dernière et le Groupe d'armées ?

Ils paraissent attendre l'attaque du 21<sup>e</sup> C.A.U.S. en direction de Neuf-Brisach ; le dernier alinéa de l'ordre particulier et personnel ci-dessus, du général Rasp au général Thumm, le laisse supposer.

### **28 janvier 1945.**

Les attaques continuent dans les deux zones des offensives de la 1<sup>re</sup> Armée française, avec plus ou moins d'allant et des résultats

inégaux. La bataille dure déjà depuis huit jours au 1<sup>er</sup> CA, depuis cinq au 2<sup>e</sup> CA et l'on sait qu'il fait un temps de chien.

Au corps Monsabert, l'attaque de la 1<sup>re</sup> D.F.L. reprend à 1300 sur Grussenheim. Peu après 1400, un bataillon de la Légion, avec un détachement du sous-groupement de chars Vésinet, aborde le village, mais il est violemment rejeté ; car, à sa droite, le C.C. 6 qui devait l'épauler n'a pu le faire, entièrement accaparé qu'il est par le dur combat en cours à Jepsheim.

A 2000 cependant, Grussenheim est pris, mais sa conquête a coûté aux légionnaires et sapeurs de la D.F.L., 180 hommes et au C.C. Vésinet 207 hommes, dont 21 officiers.

Le jour durant, on se bat à Jepsheim avec acharnement. Des éléments du 254<sup>e</sup> R.I.U.S. (3<sup>e</sup> D.I.U.S.), le C.C. 6 (5<sup>e</sup> D.B.), avec des légionnaires comme infanterie d'accompagnement, et le 1<sup>er</sup> Rgt. de parachutistes Faure y sont engagés. On peut se représenter que ce mélange de troupes ne facilite pas l'attaque et les combats de rues se poursuivent dans le village bientôt en ruines.

Mais, ce jour-là, l'ordre général d'opérations N<sup>o</sup> 247 du 26.1 de la 1<sup>re</sup> Armée française — dont nous avons différé de parler pour faciliter la clarté de l'exposé — va bientôt passer à exécution, puisque le jour J est fixé au lendemain 29.

Nous le mettons en parallèle, dans son essentiel, comme aussi l'ordre du 21<sup>e</sup> C.A.U.S. qui en découlera, avec l'ordre de la 19<sup>e</sup> Armée allemande du 28.1 pour le 29.

L'intention capitale du général de Lattre demeure inchangée : « Poursuivre avec le maximum de vigueur et de rapidité les actions actuellement en cours convergeant sur le Rhin de Brisach. » Cependant elle se complète de deux autres : d'une part, nettoyer sans délai la plaine d'Alsace entre Erstein et Marckolsheim en vue de border le Rhin et d'économiser par là des moyens ; d'autre part, se créer encore d'autres disponibilités pour assurer, quoi qu'il arrive, la défense de Strasbourg.

C'est le 2<sup>e</sup> CA de Monsabert qui sera chargé de ces deux missions complémentaires : Avec la 3<sup>e</sup> D.I.A. (Guillaume) et la 12<sup>e</sup> D.B. U.S., il continuera à couvrir Strasbourg. Avec la 1<sup>re</sup> D.F.L. et la 2<sup>e</sup> D.B., il nettoiera la plaine d'Alsace tout en poursuivant un effort offensif avec sa droite sur l'axe Guémar-Marckolsheim-Rhin de Sasbach, pour couvrir l'aile gauche du 21<sup>e</sup> C.A.U.S.

Les ordres français et américains étant beaucoup plus délayés que les ordres allemands, il nous paraît opportun et admissible de résumer comme il suit la mission au corps du général Milburn : Franchir le canal de Colmar, foncer en direction de Neuf-Brisach et

poursuivre cette action entre l'Ill et le Rhin pour donner la main au 1<sup>er</sup> CA vers Ensisheim. Lorsque cette jonction sera effectuée, s'emparer de Colmar par des actions venant plus particulièrement de l'est et du nord... En cas de circonstances favorables, l'action sur Colmar pourra être engagée avant la jonction des 21<sup>e</sup> CA et 1<sup>er</sup> CA, mais en aucun cas elle ne devra affaiblir l'action essentielle en direction de Brisach.

La 10<sup>e</sup> D.I., qui, rappelons-le, tient le « Secteur des Vosges centrales », et le 1<sup>er</sup> CA conservent leurs missions antérieures.

Le CA Milburn, qui va faire l'effort principal, est donc composé des 3<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 75<sup>e</sup> D.I.U.S. et de la 5<sup>e</sup> D.B. française à laquelle sont rattachés le 1<sup>er</sup> Rgt. de parachutistes (Faure) et le 1<sup>er</sup> Groupement de choc (Gambiez). Il se voit affecté en outre un renforcement de six groupes lourds d'artillerie.

Enfin, l'aviation bombardera, en première urgence, les ponts et organisations défensives de Brisach, en deuxième urgence ceux de Chalampé.

L'ordre d'opérations du 21<sup>e</sup> C.A.U.S., du 28.1 à 2100, pour le 29, répartit la mission reçue en s'y tenant fidèlement, comme il se doit :

- ...La 3<sup>e</sup> D.I.U.S. <sup>1</sup> franchit le canal de Colmar dans sa zone, le 29 janvier à partir de 2100 ; s'empare et tient son objectif : carrefour du canal de Colmar et de l'Ill — Wihr-en-Plaine — Fortschwihr — Muntzenheim...
- La 28<sup>e</sup> D.I.U.S.... maintient une forte pression tout le long de son front, et fixe l'ennemi par de petites attaques locales et des raids puissants ; poursuit vigoureusement tout repli ennemi.
- La 5<sup>e</sup> D.B. tient ses C.C. prêts à faire mouvement sur préavis de deux heures...
- La 75<sup>e</sup> D.I.U.S. rassemble ses éléments dans la zone de Saint-Dié, tient prêt un « Regimental Combat Team », rassemblé dans la région de Holtzwihr le 30.1 à 1200... ; rassemble, pour le 31.1 à 0700, le reste de la division dans la zone avant : région de Riedwihr.

\* \* \*

A l'Armée Rasp, on bande toutes les forces pour l'épreuve décisive, bien que beaucoup soient disparates et épuisées. Et, une fois de plus, l'ordre d'armée quotidien va nous « orienter » sur tout ce qu'il nous faut savoir.

---

<sup>1</sup> Celle du général O'Daniel qui se bat depuis six jours.

28.1.45

A.O.K. 19/Ia

## ORDRE D'ARMÉE POUR LE 29.1.1945

1) *L'ennemi* a poursuivi sa tentative de percée en marquant son effort principal, avec des forces importantes, dans le secteur Grussenheim-Jebsheim. Grussenheim a été perdu, mais la totalité des autres attaques ennemies ont été repoussées et une brèche au sud de Wittelsheim a été verrouillée.

2) La *19<sup>e</sup> Armée* défend l'actuelle H.K.L. et la renforce en utilisant toutes les localités qui se trouvent sur cette ligne ou derrière elle.

3) *Missions :*

a) Le *64. A.K.* ferme la brèche entre Elsenheim et Jebsheim, en reprenant Grussenheim par une contre-attaque. Les localités de Ohnenheim, Elsenheim, Grussenheim, Jebsheim<sup>1</sup>, Muntzenheim et Bischwihr doivent être renforcées par tous les moyens, et devenir les points d'appui principaux de la H.K.L. sur lesquels l'attaque ennemie se brisera en éprouvant des pertes importantes. Ce verrou doit nous permettre d'utiliser la route, essentielle pour nos ravitaillements vers le nord, qui court à l'est du canal<sup>2</sup>.

Les éléments d'arrière-garde de la 198 I.D. ne doivent se replier sur la H.K.L. nouvellement préparée que sous une forte pression de l'ennemi. Par une vive activité du feu et de l'exploration, ils s'efforceront de faire croire à l'adversaire que l'occupation de la position n'a pas changé.

Le PC avancé du CA doit être déplacé à Ste-Croix.

De nouvelles forces de la valeur d'un bataillon au minimum doivent être prélevées sur le front de montagne<sup>3</sup>.

b) Le *63. A.K.* défend la H.K.L. et verrouille la brèche au sud de Wittelsheim. En intercalant dans le front de montagne les forces nouvellement arrivées, il récupère des réserves pour le front sud<sup>4</sup>.

4) Le *64. A.K.* assure et maintient la soudure avec la Div. 405 à sa droite.

5) Le *64. A.K.* reconnaît et maintient libre de neige, en engageant la population civile, une route de repli vers le nord, à l'ouest et au plus près du Rhin.

<sup>1</sup> Où le combat de localité dure depuis le 26.1, depuis 3 jours. Il durera jusqu'au 30.

<sup>2</sup> Canal du Rhône au Rhin.

<sup>3</sup> Secteur des Vosges.

<sup>4</sup> Les « forces » nouvellement arrivées, composées de « récupérés », étaient de moindre valeur que celles qui devenaient libres par cette relève dans le secteur des Vosges.

6) Un ordre suit avec une nouvelle tâche pour la 198. I.D. <sup>1</sup>

*Signé : RASP*  
*Général de l'infanterie*  
A.O.K. 19

En résumé, du côté allemand, si on ne se fait certainement aucune illusion sur les résultats de la poursuite de l'offensive française, on n'en prend pas moins toutes les mesures nécessaires pour tirer le parti maximum des faibles moyens qui restent à disposition. Tous les éléments qui peuvent être enlevés au secteur montagneux des Vosges — ils ne sont pas très nombreux — sont ramenés dans la plaine, car l'Armée ne peut compter sur aucun renfort.

Quant aux munitions, notamment celles de l'artillerie, nous savons qu'on en est déjà aux palliatifs — l'emploi multiplié des tirs d'armes lourdes d'infanterie. Du reste, un ordre du lendemain nous éclairera brutalement sur leur extrême indigence, dont nous n'avions qu'une conception bien au-dessous de la réalité, et le lecteur comme nous, nous le supposons du moins.

### **29 janvier 1945.**

Au corps de Monsabert, qui, par suite de l'entrée en ligne du 21<sup>e</sup> C.A.U.S., n'a plus qu'une mission de nettoyage, une action était prévue ce jour-là sur Elsenheim et Ohnenheim par la 1<sup>re</sup> D.F.L., depuis le sud-ouest, et la 2<sup>e</sup> D.B., depuis le nord. Toutefois, le général Leclerc ayant déclaré que « cette attaque, entre les bois d'Ohnenheim qui sont encore pleins d'ennemis et Marckolsheim qui constitue un centre de résistance, ne sera exécutée par le C.C. Vésinet que si ce C.C. est soutenu par deux bataillons d'infanterie fraîche », condition qui ne put être satisfaite par son commandant de corps, le général de Monsabert, cette opération fut renvoyée ! Le commandant de la 2<sup>e</sup> D.B. semble toujours n'être pas satisfait du rôle qui lui est attribué.

Plus au sud, à l'attaque proprement dite, la 3<sup>e</sup> D.I.U.S., subordonnée maintenant au 21<sup>e</sup> C.A.U.S., rappelons-le, démarre à 2100, comme prévu, en franchissant le canal de Colmar en face de Bischwihr et de Muntzenheim...

\* \* \*

Mais « liquidons » d'abord la question des munitions d'artillerie, à cette date décisive du 29.1 — jour de l'attaque du 21<sup>e</sup> C.A.U.S. — en comparant les dotations des deux partis.

---

<sup>1</sup> La division d'extrême-droite du 64. A.K. Celle qui a replié ses gros la veille.

Le général de Lattre de Tassigny se plaint de ne disposer que d'une dotation journalière d'environ 0,6 unité de feu, ce qui correspond à 120 coups pour les pièces de 10,5 cm., et à 90 coups pour celles de 15,5 cm. Il compare la consommation à laquelle sont réduites ses divisions avec celles des unités d'armée américaines. La 3<sup>e</sup> D.I.U.S.; par exemple, l'unité d'armée dont nous venons de parler, déclenche, le 29.1 à 1800 — deux heures avant l'heure H — un tir de préparation de 16 438 coups, auxquels s'ajoutent ceux des groupes de renforcement et de diverses unités telles que le 441<sup>e</sup> Bataillon de DCA qui, à lui seul, expédie sur des objectifs terrestres 22 300 coups de 40 mm.

Au même moment, à son PC de Guebwiller, le général Rasp donne précisément un ordre sur la situation des munitions et sur leur tactique d'emploi. Des extraits de ce document de trois pages nous éclaireront d'une manière telle que tout commentaire en sera superflu.

29.1.45

A.O.K. 19

*Concerne* : situation et tactique d'emploi des munitions.

Aux généraux commandant les 63. et 64. A.K.

Le Commandant en chef Ouest, en réponse à mes propositions répétées d'augmenter les dotations en munitions d'artillerie, compte tenu de la violence et de l'importance des combats défensifs que nous livrons, a donné l'ordre suivant (signé : von Rundstedt) :

« L'O.K.W. <sup>1</sup>, à la suite de demandes répétées de ma part, m'a fait savoir qu'aucunes munitions supplémentaires ne devaient être attendues. Nous sommes donc obligés de nous en tirer par nos propres moyens. Malgré cela, la mission de combat reste inchangée. La troupe doit se faire un point d'honneur de tenir le front, même avec peu de munitions d'artillerie. »

.....

Suit une série de palliatifs dont nous ne citerons qu'un seul :

« 1. L'artillerie doit être articulée de telle manière que, dans tous les secteurs du front, les missions courantes puissent être remplies par des pièces d'un calibre où les munitions ne manquent pas... »

Puis, le Commandant de la 19<sup>e</sup> Armée ajoute et précise :

« Jusqu'à nouvel ordre et dans l'ensemble de l'armée, les quantités journalières suivantes de munitions par tube ne seront en aucun cas dépassées :

15 coups par obusier léger,  
12 coups par obusier lourd.

*Signé* : RASP. »

<sup>1</sup> Faut-il rappeler que l'O.K.W. est l'Oberkommando der Wehrmacht, le Commandement en chef de l'armée, soit, à ce moment-là, Hitler?



En bref, la comparaison des munitions d'artillerie disponibles dans les deux partis est la suivante : les Américains disposent d'un nombre quasi illimité de projectiles de tout calibre, la 1<sup>re</sup> Armée française d'environ 90 à 120 coups par pièce, tandis que les Allemands n'ont que 12 à 15 coups par tube, soit environ dix fois moins que leur adversaire le moins bien doté. Et ce sont les Américains qui, dès ce jour, mènent l'attaque principale contre le 64. A.K. Tout autre commentaire serait superflu. Du point de vue des munitions d'artillerie, la situation de la 19<sup>e</sup> Armée devient donc tragique.

\* \* \*

Il faut revenir à l'attaque du 21<sup>e</sup> C.A.U.S.

Appliquée durant trois heures avec la violence que l'on sait sur toutes les positions allemandes au sud du canal de Colmar et sur les localités de Muntzenheim, Fortschwihr et Bischwihr, la préparation d'artillerie « matraque » le défenseur, tandis que quatre bataillons du génie de combat et deux équipages de pont se préparent à faire franchir le canal aux 7<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> R.I. de la 3<sup>e</sup> D.I.U.S.

A 2100 — la nuit est tombée depuis plus de trois heures — les premières unités d'assaut passent la ligne d'eau en canots pneumatiques. A minuit, les deux régiments en entier sont sur la rive sud et le génie commence la construction des ponts lourds destinés surtout aux blindés. Bischwihr et Muntzenheim sont conquis.

Plus au nord, on se bat toujours avec acharnement à Jebnheim.

Au corps Béthouart, la 2<sup>e</sup> D.I.M., qui bénéficie cependant ce jour-là d'une dotation supplémentaire de munitions d'artillerie, progresse péniblement vers Wittelsheim, sans pouvoir aborder le village. Le C.C. 2 n'a plus que 16 blindés sur les 23 organiques.

A la 4<sup>e</sup> D.M.M., on s'empare du pt. 425 qui domine immédiatement Cernay au nord-ouest. Mais le général de Lattre — qui place cette opération le 30.1 — trouve simplement la journée décevante au 1<sup>er</sup> CA <sup>1</sup>.

\* \* \*

En face, l'Armée Rasp continue sa résistance active et son point de vue ne peut nous être mieux donné que par ses ordres principaux de ce jour. D'abord, celui d'opérations pour le 30.1.

---

<sup>1</sup> Il semble que cette affaire a eu lieu le 29, puisque, dans son ordre d'armée de ce jour, le général Rasp prescrit au 63. A.K. de nettoyer la brèche vers le pt. 425 ?

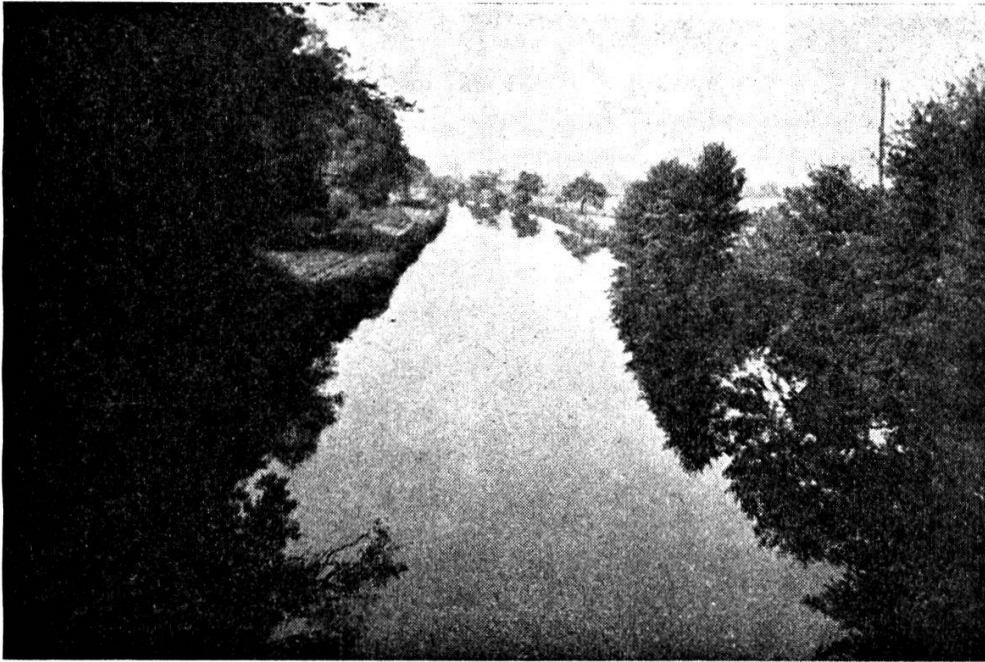


Photo 5. — Canal de Colmar vers Muntzenheim.

29.1.1945

A.O.K. 19/Ia

Aux

1) 64. A.K.

2) 63. A.K.

1) La *tentative de percée ennemie* a été encore brisée aujourd'hui ; des brèches de peu d'importance ont été nettoyées ou verrouillées.

2) La *19<sup>e</sup> Armée*, appuyée sur ses actuels points forts, empêchera toute tentative de percée ennemie et replie, par ordre reçu, son aile droite jusque dans la région de Marckolsheim. A part cela, elle tient partout ses positions.

*Missions :*

a) Le *64. A.K.* contre-attaque sur Grussenheim et sur Jepsheim ; organise un verrou à l'est de ces localités et le renforce.

La *198. I.D.* retire ses éléments d'arrière-garde du triangle Rhin-III jusque dans l'actuelle H.K.L. au sud de Witternheim, et rassemble le gros de la division dans le rayon Mackenheim-Bootzheim-Artolsheim.

b) Le *63. A.K.* nettoie la brèche ennemie vers le pt. 425 (1,8 km. W Cernay) par une contre-attaque, et verrouille la progression ennemie au sud de Wittelsheim. La H.K.L. doit être renforcée au moyen



des forces nouvellement arrivées (13<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> Bat. de grenadiers Ober-rhein) <sup>1</sup>.

3) *Nouvelle limite de secteur* entre les 64. et 63.A.K. : Heiteren — Oberhergheim — Pfaffenheim — Osenbach — Munster (toutes ces localités au 64. A.K.) — plus loin sans changement. <sup>2</sup>.

*Signé : RASP*  
*Général de l'infanterie*  
A.O.K. 19

Ce même jour, 29.1, en fin de journée, le commandant de la 19<sup>e</sup> Armée lance un nouvel ordre pour insister sur l'impérieuse nécessité de récupérer des forces, des réserves, sur le secteur montagneux des Vosges, mesure qu'il avait déjà ordonnée la veille, on s'en souvient.

29.1.45 — 2050  
Très urgent !

A.O.K. 19

Aux  
1) 64. A.K.  
2) 63. A.K.

La bataille pour l'Alsace atteint son moment décisif. Elle ne peut se terminer victorieusement que si on prélève des réserves du front des Vosges, sans égard pour la défense de ce secteur non attaqué jusqu'à présent, et sur lequel une attaque ne doit pas être attendue ces temps prochains, à cause de l'enneigement et des conditions, atmosphériques.

Les commandants de corps annoncent pour le 1.2.1945 :

- a) Quelles réserves peuvent être constituées par prélèvement sur le front montagneux
- b) Leurs effectifs et leur armement.
- c) Leur engagement projeté.

*Signé : RASP :*  
*Général de l'infanterie*

On admettra que la tâche du commandant de la 19<sup>e</sup> Armée n'est pas facile, et encore est-elle alourdie par la suspicion dont son groupe d'armées semble faire preuve à son égard. Nous avons déjà dit plus haut quelques mots au sujet des relations qui paraissent exister

<sup>1</sup> Nous savons la valeur de ces « nouvelles forces ».

<sup>2</sup> Voir carte N° 1.

entre ces deux échelons de commandement, mais le rapport ci-dessous, que le général Rasp a dû faire au Commandant en chef Ouest, nous fournit une preuve de la « Stimmung » qui régnait entre les différents états-majors supérieurs.

29.1.45

A.O.K. 19

Au  
Commandant en chef Ouest  
par l'Obergruppenführer Hausser  
Groupe d'armée G <sup>1</sup>.

*Concerne* : déserteurs à la 2. Gebirgs-Division.

*Référence* : Demande du lieutenant-colonel EM Dankworth du 28.1.45.

Dans les rapports quotidiens de l'Armée aucun déserteur de la 2. Geb.-Div. n'a été annoncé.

Les corps d'armée subordonnés ont reçu l'ordre de faire une nouvelle vérification et de prendre position sur la question de savoir si des unités de la 2. Geb.-Div. ne se sont pas bien battues. L'enquête est retardée par les combats en cours.

*Signé* : RASP  
*Général de l'infanterie et*  
*commandant en chef de la 19<sup>e</sup> Armée*

La défense tient toujours, dans son ensemble, au soir du 29 janvier, mais l'attaque américaine vient seulement de débiter.

Les événements vont se précipiter, se dramatiser. Aussi, pour éviter un exposé par trop haché du côté allemand — ordres, rapports successifs — voulons-nous donner dès maintenant une vue d'ensemble observée du PC même de la 19<sup>e</sup> Armée: des extraits, commentés si besoin est, de son journal de combat — remarquablement bien tenu, comme toutes ses archives d'ailleurs. Ainsi, tous les événements essentiels — sous forme plutôt de récit — seront décrits chronologiquement, en respectant rigoureusement l'ambiance allemande de la bataille.

### **30 janvier 1945.**

Dans la nuit du 29/30, à la 3<sup>e</sup> D.I. du 21<sup>e</sup> C.A.U.S., le 7<sup>e</sup> R.I. enlève Bischwihr et, peu après, le 15<sup>e</sup> R.I. Muntzenheim, rappelons-le.

<sup>1</sup> Dès maintenant on ne parle plus du Groupe d'armées Oberrhein mais du Groupe d'armées « G ».

Dès 0300, deux bataillons de ce dernier régiment prennent à revers Fortschwihr, tandis que le 2<sup>e</sup> bat. du 7<sup>e</sup> R.I. s'infiltré à Wihr-en-Plaine, malgré trois contre-attaques allemandes, et nettoie le village avec l'appui du C.C. 6, de la 5<sup>e</sup> D.B. française, dont un sous-groupement pousse jusqu'au pavillon de chasse d'Andolsheim à la lisière ouest du Niederwald <sup>1</sup>.

A partir de 0900, un sous-groupement du C.C. 5 attaque Urschenheim. Il lui en coûte six chars pour conquérir la partie nord du village et les éléments du 2<sup>e</sup> bat. du Rgt. de marche de la Légion étrangère, infanterie d'accompagnement, doivent être renforcés du 3<sup>e</sup> bat. des Commandos de France. Dans l'après-midi Urschenheim est conquis, mais Durrenentzen reste aux mains des Allemands.

Jebsheim est finalement pris par le C.C. 6 et des éléments du 254<sup>e</sup> R.I.U.S. — on s'y battait depuis près de cinq jours — toutefois une tentative des blindés — accompagnés du 1<sup>er</sup> Bat. de choc — de s'emparer du bois de la Hardt (3 km. ENE Jebsheim) <sup>2</sup> est mise en échec par les Allemands qui le tiennent solidement. A droite, le 254<sup>e</sup> R.I.U.S. (3<sup>e</sup> D.I.) échoue également quand il veut mettre la main sur la jonction du canal de Colmar avec celui du Rhône au Rhin.

Par suite des rebuffades du général Leclerc qui depuis deux jours refuse d'attaquer entre les bois d'Ohnenheim et Marckolsheim sans un appui suffisant d'infanterie, le commandant du 21<sup>e</sup> C.A.U.S. s'inquiète de sa couverture nord. Mais les mouvements rétrogrades de la 198. I.D. n'ont pas échappé aux Français et le général de Lattre presse le commandant du 2<sup>e</sup> CA d'accélérer l'avance de la 2<sup>e</sup> D.B. et aussi celle de la 1<sup>re</sup> D.F.L.

Le général de Monsabert ordonne alors au général Leclerc de :

« Coordonner l'action des éléments sous ses ordres et de la 1<sup>re</sup> D. F.L. en vue :

» D'une part, d'assurer la couverture du flanc gauche du 21<sup>e</sup> C.A. U.S. en s'emparant, le plus tôt possible, de la ligne : corne sud-est de l'Illwald — Ohnenheim — Marckolsheim — canal du Rhône au Rhin au sud de Marckolsheim. Cette mission prime toutes les autres.

» D'autre part, de nettoyer, en saisissant la première occasion favorable, la « poche résiduelle » entre Kraft et Marckolsheim ».

Au corps Béthouart, comme nous l'avons déjà relevé, le général de Lattre place ce jour là les combats de Cernay où l'assaillant cherche

<sup>1</sup> Forêt à 2,5 km. ENE Andolsheim. Le pavillon de chasse se trouve au milieu de sa lisière ouest.

<sup>2</sup> Ne pas confondre avec la forêt de la Harth, le grand massif boisé E Mulhouse.

à prendre en tenaille la localité. Mais la défense tient bon et elle refoule même l'aile gauche de l'attaque.

Le général de Hesdin, commandant la 4<sup>e</sup> D.M.M., qui s'est personnellement déplacé jusqu'au pied du pt. 425 tenu, sinon repris, par la 159. I.D., est sérieusement blessé. Il doit transmettre son commandement au général Bondis, son commandant de l'infanterie divisionnaire.

A l'aile droite du CA, la 9<sup>e</sup> D.I.C. attaque Wittenheim et y pénètre, mais il lui faudra livrer d'âpres combats, jusqu'au lendemain à 0400, pour conquérir toute l'agglomération.

Cette même unité d'armée inscrit encore à son actif une pointe du C.C. 1, accompagné d'une compagnie d'infanterie, le long des lisières est de la forêt de Nonnenbruch, jusqu'à 1,5 km. de la Cité Fernand. Mais à gauche, au centre de l'attaque du 1<sup>er</sup> CA, la 2<sup>e</sup> D.I.M. marque le pas et la forêt reste tenue, et bien tenue, par la 716. V.G.D.

Aussi le général Béthouart décide-t-il d'en assurer d'abord le nettoyage. Ce sera l'affaire du 31.1 Ses intentions pour la poursuite de la bataille du sud sont les suivantes. Il importe, en effet, de les connaître et nous les résumons : « L'impossibilité de briser la ligne Wittenheim-Cernay, mise en parallèle avec les progrès acquis à Wittenheim, appelle un déplacement de la direction d'effort du corps d'armée. Ensisheim restant son objectif, il faut viser à l'atteindre non plus par la coulée de Wittelsheim mais par le couloir entre l'Ill et la forêt de Nonnenbruch ». En conséquence, le Commandant du 1<sup>er</sup> CA renforce la 9<sup>e</sup> D.I.C. du C.C. 3 enlevé à la 4<sup>e</sup> D.M.M. (la 9<sup>e</sup> D.I.C. disposera alors de toute la 1<sup>re</sup> D.B. moins le C.C. 2 à la 2<sup>e</sup> D.I.M.) et il rend disponible son troisième régiment d'infanterie jusque-là immobilisé en couverture du flanc droit à l'Ile Napoléon, qu'il remplace par la Brigade de spahis à cheval, précédemment en réserve d'armée et qui lui est attribuée par le général de Lattre.

Ces remaniements s'effectueront le lendemain 31.1.

\* \* \*

C'est le « *Kriegstagebuch*<sup>1</sup> » de l'A.O.K. 19 qui va nous renseigner sur les événements du 30.1 vus sous l'angle allemand, et cela d'une façon fort claire.

La tentative de percée de l'ennemi continue avec une violence soutenue.

Dans le secteur du 64. A.K., le repli de la 198. I.D. se poursuit conformément au plan.

Sur le front nord de l'Armée, le pivot du combat se situe dans la

<sup>1</sup> Extraits.

région à l'est de Colmar. Tandis que, plus à droite, plusieurs attaques ennemies ont été repoussées, l'adversaire est parvenu, dans la nuit du 29/30.1, à franchir le canal de Colmar, au sud de Wickerschwihr, et, malgré des contre-assauts immédiatement déclenchés, à pousser jusqu'à la ligne Muntzenheim — Fortschwihr — Wihr-en-Plaine, pour de là, dans la soirée, pénétrer dans Urschenheim et dans les lisières nord du Niederwald <sup>1</sup>.

Sur le front du 63. A.K., l'ennemi tente de nouveau, au cours de la journée, de percer dans le secteur Thann-Wittenheim. Dans la seule zone de la 159. I.D., il attaque avec 9 régiments, 4 bataillons indépendants <sup>2</sup>, 2 C.C. de la 1<sup>re</sup> Div. blindée française...

Le chef d'état-major de la 19<sup>e</sup> Armée informe par téléphone le S.S.-Gruppenführer Ostendorff, remplaçant du chef d'état-major du Groupe d'armées « G », que la dotation en munitions d'artillerie attribuée par le groupe d'armées (6 coups d'obusier lourd, 12 coups d'obusier léger, par jour <sup>3</sup>) a un effet défavorable sur les combats. Le S.S.-Gruppenführer manifeste des doutes à ce propos et déclare devoir encore examiner la question. Ce qui est bien un comble de mauvaise foi, on ne peut s'empêcher de l'ajouter !

A la 19<sup>e</sup> Armée, on admet la situation comme sérieuse et l'on déclare que la traversée du canal de Colmar constitue pour l'ennemi un succès qui ne doit pas être sous-estimé.

Cependant les intentions restent les mêmes, comme le prouve la décision du général Rasp :

Il est en effet ordonné aux deux corps d'armée — confirmé serait plus exact puisque cet ordre a déjà été donné, les 28 et 29.1 en tout cas — d'affaiblir sciemment leur front des Vosges, en retirant des forces suffisantes de ce secteur non attaqué pour verrouiller la poussée ennemie.

A cet effet :

« 1) La H.K.L. <sup>4</sup> prévue dans le secteur de Marckolsheim doit être organisée immédiatement, et les éléments devenus disponibles à la 198. I.D. <sup>5</sup> seront engagés pour le verrouillage au sud du canal.

» 2) L'accent de la défense antichars mobile est à déplacer en toute hâte dans la région de Widensolen.

<sup>1</sup> Voir note 1 page 466.

<sup>2</sup> Largement compté. Il y a 7 régiments organiques et des formations F.F.I., dont le 152. R.I.

<sup>3</sup> Elle a donc encore été réduite depuis le 29.1. ! Voir page 461.

<sup>4</sup> Rappel : H.K.L. signifie Haupt-Kampf-Linie, ligne principale de résistance, notre front d'arrêt.

<sup>5</sup> Voir page 463.

» 3) Le Bataillon de choc A.O.K. 19<sup>1</sup> et le Régiment de grenadiers 221 seront retirés immédiatement et engagés pour le verrouillage (l'ordre donné vers midi de retirer le Bat. de choc ou le Grenadiers 221 doit être modifié dans ce sens).

» 4) Le 64. A.K. — mis à part le verrouillage de la brèche dans la forêt de Nonnenbruch — défend l'actuelle H.K.L. jalonnée par la lisière sud de la Cité Rossallmend — Jungholz — lisière nord de Wittenheim. »

.....

Terminons cette journée par ce qui, à première vue, pourrait être une bonne nouvelle pour le défenseur : d'ordre du Führer, un train mixte de munitions (pour obusiers légers et lourds) sera acheminé sans délai vers la 19<sup>e</sup> Armée. Mais ce train de munitions n'arrivera pas à destination, puisque le commandant du 64. A.K. remarquera avec amertume, le lendemain (voir plus loin page 476), qu'il est de l'autre côté du Rhin qu'il ne peut franchir !

### 31 janvier 1945.

Devant le 2<sup>e</sup> CA français, la 198. I.D. a décroché et l'infanterie du C.C. Dio (2<sup>e</sup> D.B.), le 7<sup>e</sup> Rgt. de tirailleurs algériens et le 4<sup>e</sup> Rgt. de tirailleurs tunisiens (de la 3<sup>e</sup> D.I.A. mais attribués à la 2<sup>e</sup> D.B.), qui poussent enfin en avant, conformément à l'ordre donné la veille par le général de Monsabert au général Leclerc, trouvent le vide devant eux entre Sélestat et Kraft. Sans résistance, ils pénètrent avant la nuit dans Friesenheim, Boofzheim, Gerstheim. La route de Neuf-Brisach à Strasbourg est atteinte dans ce secteur et le Rhin n'est plus qu'à quelques trois kilomètres. Plus au sud, Elsenheim, Ohnenheim et Heidolsheim sont atteints par des éléments de la 1<sup>re</sup> D.F.L.

Encore plus au sud, au 21<sup>e</sup> C.A.U.S., toute la 3<sup>e</sup> D.I. est repartie à l'attaque. A la gauche de la division, débouchant de Muntzenheim, le Groupe de commandos de France a pris pied péniblement dans Durrenentzen. Rejoint par le C.C. 5 (5<sup>e</sup> D.B. française), il y livre de violents combats de rues. A la droite, le 30<sup>e</sup> R.I.U.S., le 2<sup>e</sup> bat. du 7<sup>e</sup> R.I.U.S. et le C.C. 4 (5<sup>e</sup> D.B.), n'ont pu mordre dans Horbourg (2 km. E Colmar) qui est très solidement tenu par la 189. I.D. et défendu par un large fossé antichars. Par contre, le 1<sup>er</sup> bat. du 7<sup>e</sup> R.I., appuyé par un sous-groupe du C.C. 4, s'est avancé jusqu'aux lisières d'Andolsheim et de Widensolen.

A 1400, un régiment de la 2. Gebirgs-Division contre-attaque et

<sup>1</sup> Formation improvisée.



déborde Durrenentzen par le nord. Submergés, malgré l'arrivée d'une compagnie du 15<sup>e</sup> R.I.U.S., les commandos français doivent décrocher en subissant des pertes importantes.

Dans la nuit du 31.1/1.2, le C.C. 5 relance son attaque sur Durrenentzen en la renforçant par le Bat. de choc déjà très éprouvé la veille, on s'en souvient, devant le bois de la Hardt à l'E de Jepsheim. On se bat âprement dans l'obscurité.

Au 1<sup>er</sup> CA français, le général Béthouart a décidé le 30 — on l'a vu — de déplacer son effort principal sur sa droite, avec la 1<sup>re</sup> D.B. (moins un C.C.) et la 9<sup>e</sup> D.I.C. Aussi la journée du 31.1 est-elle consacrée au remaniement du dispositif et à un demi-repos. On prépare l'attaque du 1.2 qui sera menée, sur l'axe Cité Anna — Pulversheim, par le C.C. 3 couvert à gauche par des éléments de la 9<sup>e</sup> D.I.C. C'est le général Sudre, commandant la 1<sup>re</sup> D.B., qui conduira cette opération, et toutes les munitions d'artillerie (7500 coups) attribuées au 1<sup>er</sup> CA pour ce jour-là sont mises à sa disposition et à celle du général Morlière, commandant la 9<sup>e</sup> D.I.C.

\* \* \*

Dans l'autre camp, la résistance ne fléchit pas, malgré une infériorité de moyens qui s'accroît d'heure en heure. Voici d'ailleurs les impressions du défenseur et ses intentions :

L'ennemi, qui continue à s'efforcer de percer en direction de Neuf-Brisach et de Colmar avec des forces importantes, a été cependant repoussé, dans ses actions essentielles. Sur le front sud de l'Armée, il ne s'est produit, la journée durant, aucun événement d'une particulière importance ; l'adversaire n'a déclenché dans ce secteur que des attaques locales qui ont été rejetées <sup>1</sup>.

.....

A l'aile droite de l'Armée, sur le front nord, dans le secteur de la 708. V.G.D. <sup>2</sup>, les mouvements de repli sur la ligne Marckolsheim-Elsenheim se poursuivent, conformément au plan, sous la couverture des lignes d'eau dont tous les ponts ont été détruits.

Au cours de la matinée, la 198. I.D. prend en charge le secteur qui s'étend de Widensolen au saillant nord-ouest de la forêt domaniale de Colmar <sup>3</sup>. Elle constitue un front d'arrêt, avec le 1<sup>er</sup> bat. du Rgt.

<sup>1</sup> Nous savons que le 1<sup>er</sup> CA français n'a pas *attaqué* ce jour-là. Tout au plus peut-il s'agir d'exploration ou de petites opérations destinées à vérifier la valeur du contact.

<sup>2</sup> En face de la 2<sup>e</sup> D.B., sur le front entre le Rhin, à l'est de Kraft, et l'est de Sélestat.

<sup>3</sup> La forêt domaniale de Colmar se situe à l'est d'Andolsheim. Le Kastenswald, dont le nom figure sur la carte N° 1, en constitue la partie sud.

de grenadiers 308 et le Rgt. de grenadiers 305, sur la ligne Widensolen-route de Widensolen à Andolsheim.

Entre l'Ill et la Fecht, au nord de Colmar, la H.K.L. a été retirée jusqu'à la ligne Ladhof (2 km. SE Houssen) — Fechtwald <sup>1</sup> — Maison forestière (2,5 km. SSE Bennwihr <sup>2</sup>), pour pouvoir récupérer des réserves.

Au PC de Guebwiller, on admet que la 1<sup>re</sup> Armée française a consacré la journée à des concentrations, des regroupements et à avancer ses réserves, dans le dessein de renforcer ses secteurs d'effort — appréciation parfaitement exacte en ce qui concerne notamment le front sud, nous l'avons vu au corps Béthouart.

Quant à la conduite du combat dans la journée qui vient, on se préoccupe à la 19<sup>e</sup> Armée de l'affaiblissement considérable des moyens blindés. Au 64. A.K., il ne reste plus que 8 canons d'assaut intacts et sur 32 « Jagdpanther » 9 seulement sont en état de combattre. La diminution est encore plus forte au 63. A.K. qui ne compte plus que 7 canons d'assaut.

Interpellé au sujet d'une artillerie qui se trouve en position sur la rive droite du Rhin et qui n'intervient pas, le S.S.-Gruppenführer Ostendorff, remplaçant du chef EM du Groupe d'armées « G », répond par téléphone que son silence doit être « apparemment » attribué au fait qu'elle manque de munitions !

Néanmoins, la mission de l'Armée pour le 1.2 reste la même. Il s'agit de tenir sur ses positions actuelles « bis zum letzten Mann » et d'empêcher une percée française sur Neuf-Brisach. L'ordre d'armée aux corps déclare, d'une manière un peu sibylline : « On va vers la décision ».

Le 64. A.K. tiendra le verrou établi entre le canal du Rhône au Rhin et Colmar au moyen des forces retirées de l'aile droite du corps et du front montagneux. L'affaiblissement de ce front, au profit de la défense de Neuf-Brisach dont l'importance est décisive, est une responsabilité supplémentaire que le corps doit prendre.

Des réserves d'intervention immédiate seront préparées et leur accent placé dans la région de Widensolen.

Le Commandant de la défense de Neuf-Brisach sera subordonné, dès le 1.2 à 0000, au Commandant du 64. A.K. Au surplus, le CA reçoit l'ordre de reconnaître une position de repli appuyée aux organisations défensives de Neuf-Brisach et s'étendant jusqu'à l'Ill,

<sup>1</sup> Bois au sud-est du dernier « r » d'Ammerschwihr, sur la carte N° 1 du dépliant.

<sup>2</sup> Au « R » de Rosenkrantz, sur la même carte.



et de l'organiser sans délai, en engageant toutes les forces disponibles, y compris la population civile.

Le 63. A.K. défendra et renforcera son actuelle H.K.L., et il explorera sur le front des Vosges.

En raison de l'affaiblissement devenu nécessaire du front montagneux, les deux corps d'armée reçoivent l'ordre de reconnaître immédiatement une « position de montagne <sup>1</sup> » sur la ligne générale : Les 3 Epis — Soultzbach — Lautenbach — Vieux-Thann <sup>2</sup>.

Les trois points qui conditionnent cette reconnaissance sont les suivants :

1) La nouvelle ligne doit pouvoir être tenue avec un minimum de forces, même si elle est attaquée par un ennemi supérieur en nombre.

2) Son occupation doit permettre de récupérer des forces sur les effectifs de l'ancienne ligne pour étayer les fronts nord et sud.

3) Elle doit comprendre tous les observatoires qui permettraient à l'ennemi d'avoir des vues sur la plaine du Rhin.

Les rapports seront envoyés au commandement de la 19<sup>e</sup> Armée jusqu'au 4.2.45.

D'autre part, l'Armée annonce au Groupe d'armées son intention concernant ce repli, en rappelant qu'après les prélèvements qui y ont été opérés, l'actuelle H.K.L. de montagne ne constitue plus qu'une chaîne de points d'appui et en précisant que le repli sur la ligne projetée ne se ferait que sous la pression de l'ennemi.

.....

- 1) Sont subordonnés à la
  198. I.D. : le 1<sup>er</sup> bat. du Rgt. de grenadiers 308
  189. I.D. : le Bat. de grenadiers « Z.b.V. <sup>3</sup> »

2) Nouvellement arrivés dans la zone de l'Armée :

- a) De la 2. Gebirgs-Division :
  - les 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> bttr. du Rgt. art. mont. et une partie des troupes d'entretien.

b) La Cp. de convalescents II/338 <sup>4</sup>.

.....

<sup>1</sup> « Gebirgsstellung ».

<sup>2</sup> Cette ligne se trouve à son centre à 15 km. environ en arrière du saillant de l'actuel front des Vosges.

<sup>3</sup> « Zur besonderen Verwendung », d'emploi particulier.

<sup>4</sup> Formation d'hommes récupérés dans les établissements sanitaires. Il y avait plusieurs unités de ce genre.

*Réserves :*

d'armée : Bat. fus. 338 dans le rayon de Ste-Croix-en-Plaine ;  
 du 63. A.K. : 1<sup>er</sup> bat. du Gr. de bat. Oberrhein dans le rayon  
 de Bollwiller.

Pour résumer cette journée, côté allemand, disons qu'on tient toujours mais qu'il semble bien cependant qu'on biaise un peu, sur le front nord, avec l'ordre de Hitler du 26.1.45. La réaction se produira quand la tête de pont d'Alsace atteindra le pourtour minimum acceptable, pourtour au sujet duquel précisément les avis divergeront, et les discussions entre la 19<sup>e</sup> Armée et le Groupe d'armées « G » se feront plus fréquentes, plus longues et, semble-t-il, plus âpres.

Quant aux mesures prises sur le front des Vosges pour préparer un repli éventuel, elles sont évidemment judicieuses — comme tout ce qui se fait du point de vue opérationnel, tactique, à la 19<sup>e</sup> Armée — mais pas nécessairement du goût du Groupe d'armées « G » et de l'O.K.W.

**1er février 1945.**

Après le froid sibérien des jours précédents, le föehn s'est levé et le dégel transforme les cours d'eau en torrents et les chemins en fondrières, ce qui ne favorise guère l'assaillant.

Néanmoins, l'attaque nord franco-américaine repart sur tout le front.

A gauche, la 1<sup>re</sup> D.F.L. s'empare de Marckolsheim après de brefs engagements, faisant 350 prisonniers. On trouve, sur le cadavre d'un officier d'EM de la 198. I.D., un ordre daté du 31.1 exprimant l'intention du commandement allemand d'organiser, à tout prix, un barrage devant Neuf-Brisach avec des éléments rameutés de la 2. Gebirgs-Division, de la 198. et de la 189. I.D. Nous sommes informés déjà de cette intention.

Marckolsheim tombé, la « poche résiduelle » en fait n'existe plus, mais il faut noter que, dans ce secteur, c'est volontairement que le repli allemand s'est effectué. Occuper une étroite bande, une position, le dos au fleuve, depuis le Rhin de Kraft jusqu'à l'est de Jepsheim, même derrière un obstacle comme le canal du Rhône au Rhin, n'avait vraiment plus aucun sens. La rocade Neuf-Brisach — Strasbourg, qu'elle couvrait au début de la bataille, était maintenant trop près du front pour être d'une utilité quelconque. Au surplus, la résistance n'aurait pu durer encore longtemps et les pertes en prisonniers et en matériel eussent été beaucoup plus grandes.

A 0700, Durrenentzen tombe aux mains du C.C. 5 et des Commandos de France. Ces éléments, rappelons-le, sont subordonnés à

la 3<sup>e</sup> D.I.U.S. qui, plus à l'ouest, continue sa progression vers Neuf-Brisach. Aidée de fractions du C.C. 5 qui se multiplient, elle s'empare de Widensolen puis, avec le Rgt. de parachutistes Faure, du Schæfferwald <sup>1</sup> qui n'est plus qu'à 3 km. au nord-nord-ouest de Neuf-Brisach.

A sa droite, la 75<sup>e</sup> D.I.U.S. est entrée en action — la 3<sup>e</sup> D.I. a dû resserrer sa zone pour lui faire place — et elle s'empare de Horbourg, en même temps qu'elle nettoie Andolsheim qui avait été abordé la veille par le 7<sup>e</sup> R.I.U.S. de la division O'Daniel.

Au soir, le canal du Rhône au Rhin est atteint au nord-ouest de Biesheim et en face de Künheim.

Plus que jamais, les intentions du général de Lattre de Tassigny, pour le 2.2, sont de bourrer en direction de Neuf-Brisach avec le 21<sup>e</sup> CA du général Milburn.

Cependant les pertes sont sérieuses, surtout en chars. Les C.C. 5 et 6 sont « cassés ». Au C.C. 6, par exemple, il ne reste plus que 13 engins, et 30 hommes par compagnie dans la Légion, son infanterie d'accompagnement. En revanche, à la 2<sup>e</sup> D.B. une bonne partie des C.C. sont intacts ; aussi le commandant de la 1<sup>re</sup> Armée française décide-t-il de subordonner sans délai cette unité d'armée au 21<sup>e</sup> C.A. U.S.

Enfin, pour préparer l'exploitation qui semble s'annoncer, la 12<sup>e</sup> D.B.U.S. va être rapprochée jusque dans la région de Colmar.

Le balancement de la manœuvre vers la droite, au corps Béthouart, n'a pas donné les résultats escomptés. L'avance du 1.2 reste minime, un kilomètre à peine. Evidemment, la neige qui fond ne facilite guère le mouvement des chars de la 1<sup>re</sup> D.B.

Aussi les ordres pour le 2.2 prescrivent-ils à la Division Sudre de poursuivre son action sur l'axe Cité Anna — Pulversheim, en l'élargissant à gauche vers la Cité Rossallmend, pour tenter de débloquer la 2<sup>e</sup> D.I.M. qui attaquera, elle aussi, cette agglomération.

A droite, la 9<sup>e</sup> D.I.C. prendra la Cité Ste-Barbe, dernier obstacle sur la route d'Ensisheim qui reste l'objectif du corps d'armée pour cette phase.

\* \* \*

Pour les Allemands particulièrement, le 1.2 est une rude journée de combat. Sur le front nord de la tête de pont, la 75<sup>e</sup> division américaine s'est engagée. A ce sujet, il semble que c'est ce jour-là seulement qu'on apprend, à la 19<sup>e</sup> Armée allemande et par renseignements de prisonniers, l'arrivée de cette nouvelle unité d'armée ennemie.

<sup>1</sup> Précisons, à l'intention du lecteur qui chercherait ce bois sur la carte N<sup>o</sup> 1 — où le nom n'est pas indiqué — qu'il se trouve au sud de la route D 12, entre Biesheim et Widensolen.

Cette lacune n'a guère de conséquence — qu'aurait-on pu faire à l'Armée Rasp ? — et si nous la mentionnons, c'est pour souligner au contraire qu'il s'agit là de la seule lacune que nous ayons trouvée dans les renseignements allemands.

Et voici le film des événements de la journée d'après le « *Kriegstagebuch* » de l'EM de la 19<sup>e</sup> Armée :

Sur le front nord, l'ennemi poursuit sa tentative de percée en marquant son effort principal à l'est de Colmar. A cet endroit, il parvient à élargir la brèche qu'il avait déjà amorcée, malgré les renforts que le 64. A.K. a prélevés sur le front de montagne. Visiblement, son but est de percer sur Brisach.

Sur le front sud, l'ennemi s'est regroupé durant la journée, mais il faut s'attendre à une forte attaque en direction de la tête de pont de Neuenburg <sup>1</sup>.

Et cependant l'adversaire a subi des pertes : dans la période du 20.1 au 1.2.45, sur le front de la 19<sup>e</sup> Armée, 133 chars ennemis et 3 engins blindés d'exploration ont été détruits.

Quant aux renseignements de détail sur les événements du front, ils concordent tout à fait avec les sources françaises. C'est le franchissement du canal du Rhône au Rhin, où le « coup de massue » de l'artillerie américaine fait l'objet d'une mention spéciale, la prise de Marckolsheim, la poussée sur Artzenheim, vers 1100, et la conquête ultérieure de la partie nord-ouest de la localité. C'est l'attaque ennemie qui débouche de Grussenheim et de Jepsheim, qui prend la forêt au nord-ouest d'Artzenheim, Durrenentzen et la parcelle de bois à l'est, en bordure du canal du Rhône au Rhin. Dans ce secteur, la ligne d'eau est tenue par le défenseur et tous les ponts sont détruits.

A plusieurs reprises, dans le courant de la journée, l'aggravation de la situation est le sujet de conversations téléphoniques entre le chef d'état-major de l'Armée et le chef d'état-major du Groupe d'armées « G », comme aussi avec son remplaçant le S.S. Gruppenführer Ostendorff. A cette occasion, la mission de l'Armée lui est confirmée : elle doit fixer les forces ennemies qui lui sont opposées.

A 1415, c'est le commandant en chef de l'Armée qui oriente personnellement le commandant en chef du Groupe d'armées en attirant particulièrement son attention sur l'aggravation de la situation à l'aile droite et sur l'entrée en scène de la 75<sup>e</sup> div. inf. américaine. Il revient sur l'insuffisance du soutien d'artillerie, résultat de l'indigence des dotations en munitions. Il souligne le danger qui existe, aujourd'hui même, d'une pénétration ennemie dans la tête de pont

---

<sup>1</sup> Neuenburg se trouve sur la rive badoise du Rhin, en face de Chalampé. Il s'agit du pont que les Français appellent « pont de Chalampé ».

de Neuf-Brisach et il dit qu'il pense que le moment est venu de prendre une « décision d'une grande portée <sup>1</sup> ».

A 1505, le Gruppenführer Ostendorff informe par téléphone le chef d'état-major de l'Armée que la question du maintien ultérieur de la tête de pont sera soumise au Führer, pour décision, dans l'après-midi même. A titre d'ordre préparatoire, il prescrit la mesure suivante : l'artillerie et les armes lourdes d'infanterie qui sont à l'ouest de la position projetée : Les 3 Epis — Vieux-Thann, doivent être ramenées immédiatement derrière cette ligne.

A 1515, il rappelle pour transmettre l'ordre de déplacer de l'autre côté du Rhin tous les trains, les éléments d'artillerie devenus sans emploi par suite du manque de munitions et les chars qui sont en réparation.

A 1635, c'est le commandant du 64. A.K. qui interpelle l'Armée pour insister, une fois encore, sur l'urgence qu'il y a à prendre une décision : « La troupe, en permanence au combat depuis sept jours, sans dormir, est complètement épuisée. Une partie de l'artillerie ne peut pas tirer, parce qu'elle n'a plus de projectiles, et un train de munitions destinés au corps d'armée se trouve sur la rive droite du Rhin, sans qu'on puisse le rapprocher ».

Mais à 1700, le Gruppenführer Ostendorff, remplaçant du chef d'état-major du Groupe d'armées — rappelons-le — communique la décision du Führer : « La tête de pont de la 19<sup>e</sup> Armée doit être tenue quoi qu'il arrive. » Cependant, l'officier d'état-major S.S., qui semble être devenu plus compréhensif en présence de la situation dramatique de l'Armée Rasp, pense qu'il va de soi qu'il est possible, dans le cadre de cette décision, de raccourcir le front dans les secteurs où il paraît opportun de le faire pour récupérer des réserves.

En ce qui concerne la conduite à tenir, il est ordonné à l'Armée de défendre la tête de pont d'Alsace sur ses positions actuelles, qualifiées d'H.K.L., d'empêcher la tentative de percée ennemie en mettant l'accent de la défense entre le Rhin et l'Ill avec le 64. A.K. et entre Cernay et le Rhin avec le 63. A.K., dans le dessein de fixer des forces importantes de l'adversaire.

Le caractère que prennent les opérations exige un petit état-major tactique très mobile à la 19<sup>e</sup> Armée et il est constitué le soir même.

Au surplus, le 64. A.K. reçoit la mission de verrouiller la poussée ennemie sur la ligne jalonnée par les organisations défensives du front nord de Neuf-Brisach — Wolfgantzen — Appenwihr — Sund-

<sup>1</sup> L'évacuation de la tête de pont, dont on n'ose parler en haut lieu qu'à mots couverts !

hoffen, de colmater la brèche déjà formée par l'adversaire et d'empêcher sa percée vers le sud. Quant au 63. A.K., il lui est ordonné de défendre son actuelle H.K.L. et d'interdire une percée ennemie vers le nord, respectivement en direction de la tête de pont de Neuenburg.

Pendant la nuit du 1/2.2.45, débute le déplacement de tous les impedimenta sur la rive droite du Rhin, dans les zones des trains de divisions.

De plus en plus la corde se tend et la rupture se fait menaçante.

## 2 février 1945.

On se souvient que le général de Lattre de Tassigny ne voulait pas attaquer Colmar, mais réduire la ville en la prenant à revers par l'est. De son côté, le général de Monsabert avait exprimé l'intention de libérer Colmar « en cas de circonstances favorables ». Appliquant fidèlement ces idées de manœuvre, le commandant du 21<sup>e</sup> C.A.U.S., qui a relevé le 2<sup>e</sup> CA français, a signalé le 1.2 au commandant de la 1<sup>re</sup> Armée française qu'il était en mesure de passer à exécution. La cité est actuellement débordée par l'est, puisque Andolsheim est tombé aux mains de la 75<sup>e</sup> D.I.U.S. Une poussée de la 28<sup>e</sup> D.I.U.S.<sup>1</sup> doit pouvoir la nettoyer sans causer de grands dommages à ses joyaux artistiques. Mais pour que ce soit œuvre franco-américaine, le C.C. 4 a été attribué, dès le 1.2, à la division U.S.

Cette opération est exécutée le 2.2, peu avant midi, par le 109<sup>e</sup> R.I.U.S. et les blindés français, accompagnés du Groupement de choc Gambiez, qui passent en tête, les Américains s'étant courtoisement effacés pour laisser à leurs alliés l'honneur de pénétrer les premiers dans Colmar.

A la 75<sup>e</sup> D.I.U.S., plus à l'est, les progrès ce jour-là sont assez peu sensibles, tandis que sa voisine de gauche, la 3<sup>e</sup> D.I.U.S., s'empare de Künheim et de Baltzenheim. Le dernier barrage avant Neuf-Brisach, Biesheim, résiste ; cependant les fantassins américains aperçoivent déjà les remparts de la vieille ville fortifiée par Vauban et le rideau de fumée entretenu en permanence par le défenseur autour des ponts que l'artillerie et l'aviation alliées harcèlent sans arrêt.

Sur le front sud de la tête de pont, le général Béthouart relance l'attaque des 1<sup>re</sup> D.B. et 9<sup>e</sup> D.I.C. Mais il s'agit, une fois de plus, de

<sup>1</sup> La 28<sup>e</sup> D.I.U.S. était initialement à la droite de la 3<sup>e</sup> D.I.U.S. et sa tâche se bornait à fixer l'ennemi (voir page 458). Quand, le 1.2, la 75<sup>e</sup> D.I.U.S. est entrée en ligne, elle s'est donc intercalée entre les 28<sup>e</sup> à l'ouest et 3<sup>e</sup> D.I. à l'est.



combats de rues et le soir il faut se contenter d'avoir pris la Cité Ste-Barbe. Plus à gauche, le C.C. 3 n'a guère progressé et la 2<sup>e</sup> D.I.M. n'a pas pu déboucher de la forêt de Nonnenbruch. Tout au plus a-t-elle accentué le débordement de Wittelsheim par la droite. Nulle part l'adversaire n'a lâché !

\* \* \*

A la 19<sup>e</sup> Armée allemande, le général Rasp précise encore, après les discussions qu'il a eues avec son groupe d'armées, ses intentions pour la journée. Il s'agit — et il le répète inlassablement à ses subordonnés — de défendre les positions actuelles en mettant l'accent entre le Rhin et l'Ill. Il faut, en outre, affaiblir encore le front des Vosges pour en tirer de nouvelles forces destinées à la défense des « points forts » du front de plaine.

Toutefois — toujours d'après le « *Kriegstagebuch* » de la 19<sup>e</sup> Armée — les rapports avec le Groupe d'armées semblent préoccuper davantage ce jour-là le commandant de l'Armée que les événements du front !

A juste titre, apparemment, car, dans la matinée, un ordre du commandant en chef du Groupe d'armées, le S.S. Obergruppenführer Hausser, parvient au général Rasp. Il attire l'attention sur le fait que l'ordre du Führer de la veille, relatif au maintien de la tête de pont, engage la responsabilité du commandant de la 19<sup>e</sup> Armée, notamment en ce qui concerne l'attribution du « dernier homme » à la défense de la position. A cet effet, le commandant en chef de l'Armée doit examiner sévèrement si de nouvelles forces peuvent être encore retirées du front de montagne, sans rendre cependant sa « surveillance » impossible. Avec ces forces, une percée ennemie à l'intérieur de la tête de pont doit être interdite. Les mesures prises seront immédiatement annoncées au Groupe d'armées.

C'est une reprise en main du général Rasp et de son état-major !

A la suite de cela, le commandant en chef de l'Armée rend compte de ce qu'il a ordonné et qu'il estime l'ultime mesure qu'il peut prendre :

1) Retrait du front de montagne du gros du Rgt. de grenadiers 759, qui sera disponible le 3.2.45 à Munster. Effectif en combattants : 500 hommes.

2) Constitution de 2 « bataillons d'alarme »<sup>1</sup> à l'aide de l'Ecole d'emploi des armes de l'Armée et de l'Ecole de pionniers de l'Armée. Effectifs en combattants : respectivement 270 et 120 hommes.

<sup>1</sup> Il s'agit de formations improvisées et provisoires — constituées souvent par prélèvement d'hommes sur les services et sur les trains — et qui demeurent ensuite en permanence disponibles.

### 3) Dissolution de tous les cours spéciaux <sup>1</sup>.

A 1940, le Gruppenführer Ostendorff, en remplacement du chef d'état-major du Groupe d'armées « G », transmet par téléphone l'ordre suivant au chef d'état-major de l'Armée :

« 1) Tous les stock industriels et les approvisionnements du secteur montagneux doivent être évacués au-delà du Rhin. S'il n'est pas possible de le faire en un seul temps, ils doivent être transportés d'abord dans la plaine du Rhin.

2) Sans tenir compte des mesures déjà prises, il faut examiner encore si de nouveaux éléments peuvent être retirés du front de montagne ».

.....

Vers midi, le poste de combat de la 19<sup>e</sup> Armée a été déplacé de Guebwiller à Fessenheim (11 km. S Neuf-Brisach) dans un des « points forts » de la défense.

.....

Seul renseignement de combat qui mérite d'être mentionné — d'après les sources allemandes — c'est qu'au cours de la journée des forces ennemies, très supérieures en nombre et accompagnées de chars, sont parvenues à pénétrer dans Colmar.

Le front est ébranlé, les troupes sont épuisées, les états-majors anxieux, mais *l'on tient encore*.

### 3 février 1945.

Le 2, le général de Lattre a donné ses instructions au général Milburn, commandant le 21<sup>e</sup> C.A.U.S., pour la suite des opérations. Nous les résumons :

Admettant que les Allemands sont décidés désormais à évacuer la poche d'Alsace, et qu'ils renoncent à utiliser le pont de Brisach pour leur repli qu'ils ont l'intention d'opérer par celui de Chalampé, sous la protection de la forêt de la Harth <sup>2</sup>, le commandant de la 1<sup>re</sup> Armée française ordonne une poussée générale vers le sud :

Le 21<sup>e</sup> CA, élargissant d'une part sa zone d'action à l'ouest de l'Ill, engagera d'autre part les 12<sup>e</sup> D.B.U.S. et 2<sup>e</sup> D.B. sur la double direction Ensisheim et Chalampé, dans le dos des défenseurs du front sud. La 12<sup>e</sup> D.B.U.S. sera acheminée préalablement au sud de Colmar

<sup>1</sup> A ce moment-là, on se préoccupait encore d'instruction dans l'armée allemande, et à juste titre. Si les Français en avaient fait autant de 1939 à 1940, la campagne de France aurait certainement eu un autre aspect.

<sup>2</sup> Sur le premier point, nous savons qu'il n'en est rien. Quant à la retraite par Chalampé en « renonçant » au pont de Brisach, il semble plutôt que les Allemands font ce qu'ils peuvent.



pour relever les C.C. 4 et 5 de la 5<sup>e</sup> D.B.; la 2<sup>e</sup> D.B. au nord de Neuf-Brisach pour relever le C.C. 6, également de la 5<sup>e</sup> D.B., et exploiter entre Ill et Rhin.

En fonction de ces instructions, le général Milburn répartit de la manière suivante les tâches entre ses divisions :

— A l'est<sup>1</sup>, la 3<sup>e</sup> D.I.U.S. s'emparera de Neuf-Brisach, bordera le Rhin, de part et d'autre de la localité, et continuera, sur nouvel ordre, à progresser vers le sud entre le fleuve et le canal du Rhône au Rhin.

— A sa droite, la 75<sup>e</sup> D.I.U.S. agira entre le canal du Rhône au Rhin et l'Ill dont elle bloquera les passages au fur et à mesure de sa progression.

— Derrière ces deux divisions, la 2<sup>e</sup> D.B. relèvera le C.C. 6 et se tiendra prête à exploiter, sur ordre du 21<sup>e</sup> C.A.U.S., entre le Rhin et l'Ill, pour s'emparer du pont de Chalampé et établir le contact avec le 1<sup>er</sup> CA.

— A l'ouest, la 12<sup>e</sup> D.B.U.S. se portera au sud de Colmar, relèvera le C.C. 4 au point qu'il aura atteint, puis, aussitôt prête, poussera deux C.C. de front entre l'Ill et les Vosges, sur l'axe Colmar-Rouffach.

— La 28<sup>e</sup> D.I.U.S. bloquera les débouchés des Vosges, spécialement la vallée de la Fecht (vallée de Munster), et motorisera deux bataillons pour agir en soutien de la 12<sup>e</sup> D.B.U.S.

En résumé, il s'agit de trois poussées parallèles vers le sud : l'une sur l'axe Neuf-Brisach — Chalampé, la deuxième par les bords de l'Ill sur Ensisheim, la troisième au pied des Vosges sur Rouffach. On ne décèle pas un effort principal.

Mais tout ne se passe pas comme sur le papier et si le général de Lattre croit pouvoir écrire, en date du 2.2. à midi : « De toute évidence, la rupture est consommée. Il s'agit d'exploiter au galop », en réalité, il faut encore attaquer et le 3.2. la rupture n'est pas réalisée.

La 3<sup>e</sup> D.I.U.S. prendra la journée entière, de 0200 à 1700, pour conquérir Biesheim que tient la 2. Gebirgs-Division.<sup>2</sup>

La 75<sup>e</sup> D.I.U.S., entre l'Ill et le canal du Rhône au Rhin, n'enregistre que quelques gains dans la forêt domaniale de Colmar<sup>3</sup> que défend la 198. I.D.

Toutefois, plus à l'ouest, la 28<sup>e</sup> D.I.U.S. a pris Turckheim — où, l'on s'en souvient, Turenne battit les Impériaux en 1655 — et bloque la vallée de la Fecht. On verra plus loin la réaction allemande.

<sup>1</sup> Nous commençons par la gauche.

<sup>2</sup> Dès maintenant, du côté allemand, il s'agit de *zones de commandement*, les troupes étant mélangées à bien des endroits.

<sup>3</sup> Voir page 470, note 3.

Le C.C. 4, pas encore relevé par la 12<sup>e</sup> D.B.U.S., s'empare d'Obermorschwihr (7 km. SSW Colmar) et atteint Ste-Croix-en-Plaine.

Mais c'est au 1<sup>er</sup> CA que — même s'il n'y a pas de rupture du front ennemi — les progrès les plus importants sont enregistrés ce jour-là.

La 2<sup>e</sup> D.I.M., ses trois régiments accolés, s'empare de Wittelsheim qu'elle attaquait depuis douze jours, tout en progressant vers Rosallmend et Pulversheim.

A la 9<sup>e</sup> D.I.C., les résultats sont comparables : la route d'Ensisheim à Wittelsheim est atteinte, tandis que le C.C. 1 du colonel Gruss <sup>1</sup> parvient à 2 km. au sud d'Ensisheim.

Aussi le commandant de la 1<sup>re</sup> Armée française ordonne-t-il, à 1245, de tout mettre en œuvre pour réaliser, ce jour-là, la jonction nord-sud sur l'axe Ste-Croix-en-Plaine — Ensisheim.

Le décrochage du front de montagne allemand n'échappe pas au général Billotte, commandant du « Secteur des Vosges centrales », qui le signale vers 1600. En diffusant ce renseignement, le général de Lattre « insiste sur l'intérêt de pousser au plus vite sur la direction Ste-Croix — Ensisheim pour couper la retraite à tout ennemi se trouvant à l'ouest de l'III ».

Le corps Béthouart ne manque pas de le faire. A 1700, la 2<sup>e</sup> D.I.M. du général Carpentier borde la Thur de Rossallmend à Wittelsheim, tandis que la 9<sup>e</sup> D.I.C., à sa droite, s'empare de Pulversheim. Devant Ensisheim, on le conçoit, l'affaire est plus dure ; le secteur est plus « sensible » pour le défenseur, et ce n'est qu'à 2200 que la 9<sup>e</sup> D.I.C. borde l'III, dont les eaux sont hautes, en face de la localité.

La jonction entre les attaques nord et sud n'a donc pu avoir lieu le 3, et si la tenaille ne se referme pas au plus près du Rhin elle se resserre cependant le long de l'III, menaçant quatre des huit divisions de la 19<sup>e</sup> Armée : les 189. I.D., 16. V.G.D., 338. I.D., 159. I.D., les deux du centre ayant déjà été, il est vrai, fortement diminuées par les prélèvements faits au profit des fronts de plaine.

Mais voyons ce que pensent les Allemands de cette journée et leurs intentions.

\* \* \*

Pour le 3.2, l'Armée a ordonné de continuer à défendre l'actuelle H.K.L. avec accent de la résistance dans la région de Colmar, afin d'interdire la tentative de percée ennemie en direction des ponts de Neuf-Brisach et de Neuenburg <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Devenu depuis attaché militaire français en Suisse.

<sup>2</sup> Rappelons, une fois pour toutes, que les Allemands appellent pont de Neuenburg celui que les Français dénomment pont de Chalampé.

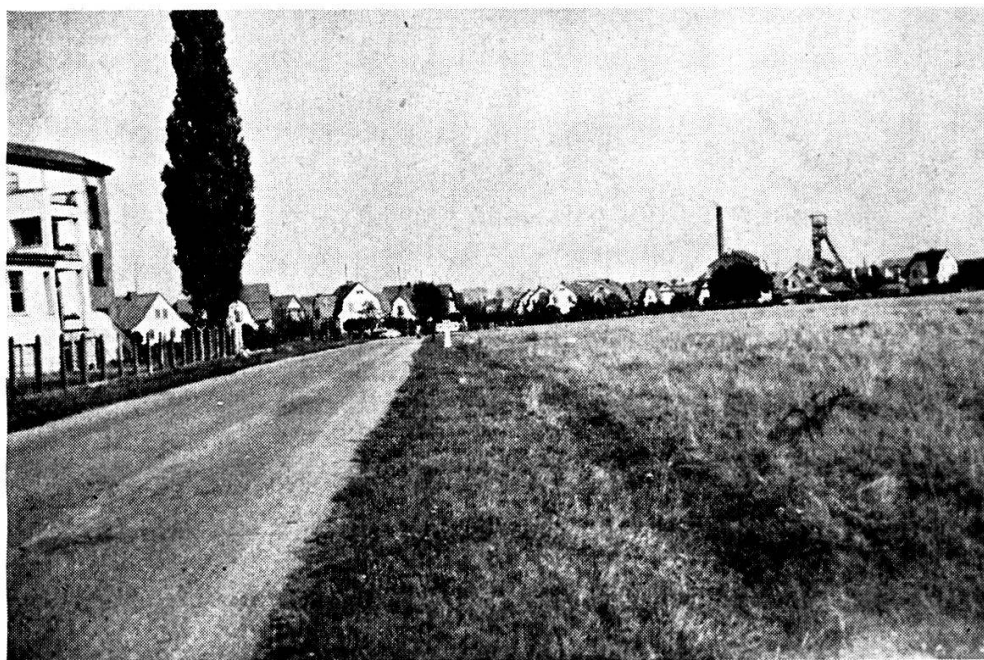


Photo 6. — Ensisheim (route de Pulversheim).

Le 64. A.K. a été chargé de défendre ses positions actuelles, de les renforcer, comme aussi d'établir un verrou au sud de Colmar entre l'III et Les 3-Epis. Le front de montagne plus à l'ouest sera surveillé par des éléments de choc et d'exploration.

Le 63. A.K. a reçu la mission de défendre ses positions actuelles, en marquant l'accent de son effort par un nouveau renforcement dans la région de Cité Ste-Barbe. Le front de montagne sera surveillé par une forte exploration.

Dans le secteur nord de l'Armée, le danger existe, après la poussée ennemie à l'ouest de Colmar, que les éléments amis, qui se trouvent au nord et à l'ouest de la vallée de Munster, soient coupés. Le Groupe d'armées a ordonné à cet effet par téléphone, à 2300 (le 2), que toutes les forces qui se trouvent au nord et à l'ouest de la vallée de Munster soient rassemblées pour faire une percée compacte au travers du barrage adverse, à l'ouest de Colmar, en ne laissant à l'ennemi, sur la position actuelle, que de faibles éléments qui seront également retirés pour la percée. Les mêmes mesures seront préparées en ce qui concerne le front montagneux du sud-ouest.

Quant aux événements, les voici, succinctement décrits :

L'ennemi essaie de nouveau, le 3.2, d'enfoncer la tête de pont en engageant des forces importantes. En accumulant ses efforts, il parvient à créer des brèches profondes jusqu'à la lisière sud de Biesheim

(N Neuf-Brisach) et, sur le front sud de l'Armée, dans le secteur Pulversheim — Ruelisheim.

De nombreuses attaques, appuyées par des chars, dirigées contre le secteur Wolfgantzen — Appenwihr, et des actions d'exploration en force, de la région de Colmar en direction du sud, ont été brisées avec pertes importantes pour l'ennemi.

A 1930, le chef d'état-major du Groupe d'armées « G » donne par téléphone l'ordre suivant :

« 1) Le « dernier homme et le dernier canon » doivent être attribués au renforcement de l'aile nord et de l'aile sud de l'Armée.

» 2) Il importe de tenir la tête de pont pour fixer le plus longtemps possible l'ennemi à cet endroit. »

On peut dire que la situation, compte tenu des ordres reçus que nous ne voulons pas discuter — les idées de Hitler sur la défensive étant bien connues —, est appréciée judicieusement à la 19<sup>e</sup> Armée et aussi, semble-t-il, au Groupe d'armées « G ». Sans nouveaux renforts, presque sans munitions d'artillerie, sans aviation, il n'y avait pas d'autre solution que celle qui a été choisie puisqu'il fallait « résister sur place sans idée de recul ».

#### **4 février 1945.**

« Il faut, a dit le général de Lattre, que la percée ait lieu le 4... puisqu'elle n'a pu se produire le 3. » Mais le dégel qui se poursuit est d'un désavantage certain pour l'assaillant : l'Ill et la Thur sont devenus des obstacles sérieux, larges d'une soixantaine de mètres et au courant torrentiel. D'autre part, la 1<sup>re</sup> Armée française, mis à part la Brigade de spahis à cheval, est entièrement motorisée, tandis que la 19<sup>e</sup> Armée allemande est en bonne partie hippomobile, ce qui, par un temps pareil, est plutôt avantageux.

Aussi, le 21<sup>e</sup> C.A.U.S., au nord, ne marque-t-il pas, le 4, d'importants progrès. Dans le secteur de Brisach, la 3<sup>e</sup> D.I.U.S. grignote la position allemande, tandis que la 75<sup>e</sup> D.I.U.S., à sa droite, ne peut s'emparer d'Appenwihr et que, plus à l'ouest encore, la 12<sup>e</sup> D.B. U.S. ne dépasse pas la ligne Hattstatt — Herlisheim — lisière nord de Ste-Croix-en-Plaine et même de Sundhoffen.

Au 1<sup>er</sup> CA, comme la veille, les progrès sont importants, mais cette fois c'est à l'aile gauche où la 4<sup>e</sup> D.M.M. pénètre dans Cernay, Uffholz et Steinbach. L'ennemi a décroché — écrit le général de Lattre — et le général Bondis — qui, on s'en souvient, remplace le général de Hesdin blessé — pousse en avant le 4<sup>e</sup> Spahis marocains, sa cavalerie (motorisée), lequel atteint Soultz à 1600.

A Wattwiller, on tombe sur de gros éléments de la 159. I.D. qui se retirent des Vosges et 400 prisonniers restent aux mains des Français. Au soir, les spahis atteignent Rouffach sans pouvoir prendre entièrement la localité, mais après l'avoir traversée cependant de part en part !

Au centre, la 2<sup>e</sup> D.I.M. a été retardée par le franchissement de la Thur ; toutefois elle a occupé Ungersheim, Raedersheim, Feldkirch, Bollwiller et Staffelfelden.

L'III n'a pu être franchie, à droite du CA, par la 9<sup>e</sup> D.I.C. qui, néanmoins, en borde intégralement la rive gauche.

Ni la percée, ni la jonction des attaques nord et sud ne sont encore pour ce jour-là, bien que la situation au corps Béthouart soit tout à fait satisfaisante.

\* \* \*

Du côté de la défense, nous connaissons les ordres donnés pour le 4 par le Groupe d'armées « G ». Il reste à préciser les missions des corps d'armée, ainsi que l'a fait le commandant de la 19<sup>e</sup> Armée le 3.2.

Au 64. A.K. incombe la tâche de défendre l'actuelle H.K.L. entre le Rhin et les Vosges, de réduire la brèche de Biesheim par une contre-attaque, et d'interdire les percées ennemies vers le pont de Neuf-Brisach et vers Rouffach. Le front de montagne, affaibli par le départ d'une partie des moyens de combat, sera retiré sous la pression de l'ennemi, en laissant des éléments suffisants au contact, mais ce repli devra s'effectuer de manière que la cohésion de ce front demeure garantie.

Au 63. A.K. est impartie la mission d'interdire une percée ennemie dans le secteur, essentiel pour la défense, de Pulversheim — forêt de la Harth. A cet effet, de nouvelles forces seront prélevées sur le front de montagne et sur le secteur de Cernay qui, jusqu'à présent, n'a pas été attaqué<sup>1</sup>. Pour empêcher une percée ennemie le long du flanc est des Vosges, le 63. A.K. tiendra fermement les hauteurs de Soultz, afin que la soudure entre les deux corps d'armée soit assurée. A cet effet, il sera important de barrer la route Linthal — Lautenbach — Guebwiller.

Les ordres étant connus — et nous savons déjà qu'ils seront partiellement inopérants puisque Soultz tombera à 1600 aux mains des Français — il convient de nous pencher maintenant sur la physiologie de la journée, vue du PC de la 19<sup>e</sup> Armée.

<sup>1</sup> La 4<sup>e</sup> D.M.M. pousse précisément en avant ce jour-là. Et il ne semble pas que devant elle les Allemands aient décroché, comme l'écrit le général de Lattre : la 159. I.D. aurait été enfoncée ?



« Après avoir reçu des forces fraîches (12<sup>e</sup> div. blindée américaine), l'ennemi a mené ce jour-là des attaques concentriques contre la tête de pont. C'est le 16<sup>e</sup> jour de la bataille défensive et nos propres forces, très affaiblies en nombre et en armes, ne peuvent plus lutter contre un ennemi supérieur en effectifs et fortement appuyé par des chars, de l'artillerie et des chasseurs-bombardiers.

» Le colonel Zorn, commandant la 189. I.D., a été tué, en première ligne, au sud de Colmar.

» Fortement endommagé par des bombes, le pont de Neuf-Brisach ne sera rétabli que le 5.2 au soir, mais, après une interruption d'une durée de trois heures, le trafic piétons est de nouveau possible.

» Le bac sanitaire de Blodelsheim, bien que sous la protection de la Convention de Genève, a été attaqué quatre fois par des chasseurs-bombardiers ennemis. Son exploitation a dû être suspendue ; cependant, le soir, il est redevenu utilisable. »

Pendant la journée, le Commandant du Groupe d'armées est passé à la 19<sup>e</sup> Armée pour faire des critiques et des remarques sur la conduite du combat en cours et sur son développement ultérieur.

A 1515, le Commandant de l'Armée rend de nouveau attentif l'échelon supérieur, par téléphone, sur le fait que les événements pourraient exiger « une décision d'une grande portée ». On lui répond que la tête de pont doit être tenue le plus longtemps possible et que le but principal demeure qu'aucune force amie ne soit coupée des gros.

Du point de vue de l'Armée, il faut pour cela se replier sur l'III. A 1655, le chef d'état-major de l'Armée demande par téléphone au chef d'état-major du Groupe d'armées l'autorisation de le faire, et ce dernier ordonne de tout préparer pour que les mouvements vers la rive droite de l'III puissent commencer dès qu'un mot convenu sera transmis par téletypewriter. La décision est demandée au Commandant en chef Ouest.

A 1715, le chef d'état-major du Groupe d'armées « G » communique que le Commandant en chef Ouest « est d'accord avec la ligne de l'III »<sup>1</sup>.

Dans ce dessein, l'ordre d'armée pour le 5.2 est émis. En voici l'essentiel :

L'Armée a reçu l'ordre de défendre l'actuelle H.K.L. entre le Rhin et l'III, de s'organiser dans le secteur de l'III sur une nouvelle position défensive et, pour interdire la percée ennemie entre les Vosges

---

<sup>1</sup> Notons qu'on évite le terme de « retraite » ou de « repli ». Et pour cause : le Führer n'aime pas ça !

et l'Ill, de reprendre les troupes qui se trouvent encore dans les Vosges.

Les éléments de la 16. V.G.D. (64. A.K.) qui sont encore en montagne doivent être ramenés d'urgence pour être engagés à l'aile gauche du corps.

Le 63. A.K. soutiendra, par tous les moyens, ces mouvements de la 16. V.G.D. des Vosges sur Rouffach.

Au moyen de barrages difficiles à démolir, de mines, etc., la progression de l'ennemi à l'ouest de l'Ill doit être retardée.

Ordre est donné aux deux corps d'armée d'interdire la percée ennemie : vers le sud pour le 64. A.K., vers la tête de pont de Neuenburg pour le 63. A.K.

Un ordre particulier règle le repli d'une partie de l'artillerie.

La destruction de tous les passages et des ponts sur l'Ill, des routes qui conduisent vers l'est, sera préparée ; la compétence de les faire sauter appartient aux commandants des corps d'armée. Mais, sans plus attendre, la destruction des ponts de chemin de fer de Bollwiller et de Guebwiller est ordonnée par l'Armée.

Le bétail qui se trouve dans la tête de pont sera évacué.

L'évacuation des véhicules et des trains doit débiter sans délai.

Toutefois, la plupart de ces mesures sont tardives. Nous savons que la 19<sup>e</sup> Armée n'en est pas responsable, pas plus que du désordre ni des pertes qui vont en résulter.

La défense ne tient plus qu'à un fil et l'on s'en rend bien compte à l'état-major du général Rasp.

## 5 février 1945.

Le commandant du 21<sup>e</sup> C.A.U.S. a donné l'assurance au commandant de la 1<sup>re</sup> Armée française que, dans la nuit du 4/5.2, il assurera la jonction avec le 1<sup>er</sup> CA (4<sup>e</sup> D.M.M.) à Rouffach et que la 3<sup>e</sup> D.I.U.S., débordant Brisach par l'est, se glissera entre la vieille place forte et le Rhin pour engager ensuite ses blindés en direction de Chalampé, à l'est de l'Ill, afin de couper les lignes de retraite allemandes au plus près du fleuve.

Les ordres du général de Lattre pour le 5 prévoient donc :

1) La jonction de son attaque nord et de son attaque sud, au plus près, à l'ouest de l'Ill, suivie d'un double éclatement : l'un vers les Vosges, à la rencontre de la 10<sup>e</sup> D.I. du général Billotte, l'autre vers l'est pour s'emparer des passages sur l'Ill et le canal Vauban<sup>1</sup> au nord d'Ensisheim.

<sup>1</sup> Le canal Vauban court de Neuf-Brisach en direction du sud-ouest vers Oberhergheim, puis de là parallèlement à la rive est du canal du Rhône au Rhin, jusqu'à Ensisheim.

2) Le débordement de Brisach et l'engagement de la 2<sup>e</sup> D.B. à l'est de l'Ill, en direction de Chalampé.

3) Après le franchissement de l'Ill, l'engagement de la 12<sup>e</sup> D.B.U.S. et de la 1<sup>re</sup> D.B. qui pousseront vers l'est jusqu'au Rhin.

Les axes de progression d'ouest en est de la 12<sup>e</sup> D.B. et de la 1<sup>re</sup> D.B. étant alors perpendiculaires à celui de la 2<sup>e</sup> D.B. qui pousse du nord au sud, l'attention des exécutants est attirée sur l'importance qu'il y a d'avoir des liaisons assurées entre eux.

L'exécution correspond au plan. Le gros de la 3<sup>e</sup> D.I.U.S. attaque de nuit avec un clair de lune artificiel et pousse entre la défense de Neuf-Brisach — préalablement fixée par un régiment — et le Rhin. Cependant, certains points d'appui résistent quand même jusqu'à 2100, la nuit suivante. Mais les passages sur le fleuve — pont-route et pont du chemin de fer — n'existent plus ; ils ont été détruits.

A droite de la 3<sup>e</sup> D.I.U.S., la 75<sup>e</sup> D.I.U.S. engage ses premiers éléments entre l'Ill et le canal du Rhône au Rhin, tandis que la 2<sup>e</sup> D.B., faute de place pour se déployer, ne pousse qu'un C.C. — d'entente avec le général Milburn — en soutien des deux divisions américaines.

En fin d'après-midi, Appenwihr, Hettenschlag et Wolfgantzen ont été pris.

A l'attaque sud, au corps Béthouart, la 1<sup>re</sup> D.B. a progressé plus rapidement. Ungersheim a été conquis, puis la rive gauche de l'Ill occupée de Reguisheim à Oberentzen, sur un front de six kilomètres. La 2<sup>e</sup> D.I.M. qui suit borde également la rivière.

A droite du CA, la 9<sup>e</sup> D.I.C., renforcée du C.C. 1, est toujours devant Ensisheim ; toutefois, elle a franchi l'Ill 1 km. plus au nord et une petite tête de pont a pu être créée à cet endroit sur la rive droite. Enfin, à 2230, l'assaillant pénètre dans le gros bourg, mais il faudra la nuit complète pour le conquérir entièrement pendant que le génie s'affaire déjà à rétablir le pont sur l'Ill qui déborde.

Sur l'axe est, la jonction n'est donc qu'amorcée, tandis que sur l'axe ouest, au plus près des Vosges, elle est assurée <sup>1</sup>.

Démarrant à 0200, la 12<sup>e</sup> D.B.U.S. — de l'attaque Milburn, rap-pelons-le — est déjà arrivée en effet à 0500 aux lisières nord de Rouffach dont — nous le savons — la 4<sup>e</sup> D.M.M. tenait la partie sud depuis la veille au soir. A 0700, la liaison est prise entre Américains et Français. Durant la journée, elle le sera encore à Wihr-en-Plaine entre la 1<sup>re</sup> D.B. (C.C.3) et la 12<sup>e</sup> D.B.U.S.

<sup>1</sup> Nous avons vu que les gros allemands ont pu se retirer tant bien que mal à l'est de l'Ill dans la nuit du 4 /5, et l'on envisage déjà à la 19<sup>e</sup> Armée de se replier derrière le canal du Rhône au Rhin (Voir dépliant, carte N° 2).



Bien que les Allemands n'aient plus laissé qu'un rideau dans les Vosges, ce sont des éléments coupés et ils vont être « nettoyés ». C'est la tâche du général Billotte, commandant du « Secteur des Vosges centrales », qui lui avait déjà été précisée le 3.2 et qu'il avait amorcée dès ce jour-là. Le 5.2 au soir, elle est pratiquement terminée, malgré les difficultés du terrain recouvert de neige fondante.

En somme, côté franco-américain, il reste à liquider la petite tête de pont qui subsiste — elle a cependant encore 35 km. sur 20 — où la résistance demeure énergique, au témoignage du général de Lattre de Tassigny.

\* \* \*

Dans le camp allemand, un événement domine évidemment la journée. L'ennemi cherche, le 5.2, avec des formations d'infanterie et de chars très compactes, à percer de vive force entre le canal du Rhône au Rhin et le Rhin. Neuf-Brisach va être perdue. L'adversaire atteint la voie ferrée, mais il est arrêté à cet endroit par un verrou qui y avait été organisé (voir carte N° 2).

Sur le reste du front nord et sur le front de l'Ill, les « opérations d'exploration » de l'ennemi <sup>1</sup> sont — en ce qui concerne les points essentiels — repoussées, bien qu'elles disposent d'un fort appui de blindés.

Les mouvements en travers du Rhin se déroulent conformément au plan et sans à-coups.

La situation dans la tête de pont s'est cependant aggravée. Avec la perte de Neuf-Brisach tombe le pont sur le Rhin. Les possibilités des bacs qui existent encore dans la zone de l'Armée sont limitées et le seul pont qui soit encore à disposition est celui de Neuenburg. Les passages sur le Rhin se trouvant en permanence sous les coups de l'artillerie et de l'aviation ennemies, le ravitaillement de l'Armée peut à peine être assuré, si la tête de pont est maintenue. Un « rapatriement » de l'Armée ne sera, d'autre part, bientôt plus possible.

C'est pourquoi le Groupe d'armées demande le retrait de la tête de pont afin que les effectifs qui l'occupent puissent être encore utilisés ailleurs. Du reste, son occupation est déjà si faible que l'ennemi, qui attaque avec des forces supérieures d'infanterie et de blindés, pourra à la longue percer un peu partout. A la suite des fortes pertes subies, il a fallu jusqu'à présent dissoudre 20 bataillons d'infanterie ; malgré cela on manque d'états-majors de bataillon ! La densité d'occupation n'est plus que de 5 ou 6 hommes pour 100 mètres de front !

<sup>1</sup> C'est sous cette apparence que les Allemands ont vu l'action de la 75<sup>e</sup> D.I. U.S., renforcée d'un sous-groupement de la 2<sup>e</sup> D.B. Elle ne devait donc être ni très étoffée, ni très mordante.

...L'Armée a l'intention de se replier encore, dans la nuit du 5/6.2, sur la ligne du canal du Rhône au Rhin, mais pour cela il faut l'autorisation des échelons supérieurs de commandement<sup>1</sup>. Elle n'est obtenue qu'après de longues discussions par téléphone.

Finalement, la 19<sup>e</sup> Armée reçoit la mission — aussitôt exprimée par un ordre — de se retirer, dans la nuit du 5/6.2, sur la ligne du canal du Rhône au Rhin, dans le secteur Neuf-Brisach — Ile Napoléon, et de défendre cette nouvelle H.K.L. Cette opération s'effectuera sous la protection de l'aile droite maintenue fermement dans le secteur Rhin — Neuf-Brisach.

Les forces économisées au 64. A.K. par le repli sur le canal doivent être engagées pour étayer l'aile nord, et l'ordre d'armée attire expressément l'attention sur l'importance particulière de la défense anti-chars dans ce secteur.

Ultérieurement, il sera encore ordonné aux deux corps d'armée de replier le front de l'Ill en étroit accord, afin de maintenir sa cohésion. Comme nous le verrons plus loin, le repli débutera à minuit.

Cette fois, nous sommes en pleine manœuvre en retraite, et si l'Armée Rasp a éprouvé des pertes qu'on eut pu éviter dans les Vosges, l'opération se déroule maintenant normalement. La jonction des deux attaques franco-américaines, au plus près du Rhin, n'est pas encore réalisée. Le casse-noix se referme, mais le fruit est dur à casser.

## 6 février 1945.

Les moyens franco-américains se concentrent dès ce jour sur la poussée vers le Rhin. La tâche serait relativement facile, car la supériorité est devenue énorme : l'aviation mitraille les éléments ennemis en retraite et bombarde les ponts de Chalampé ; l'artillerie peut, sans plus changer de position, prendre sous son feu toute la largeur et toute la profondeur de la zone d'action des groupements qu'elle appuie ; mais les cours d'eau sont en crue et il faut du temps pour construire des ponts lourds pour les chars.

A l'attaque nord, au 21<sup>e</sup> C.A.U.S., le général Milburn a prévu la manœuvre suivante qu'il a ordonnée tout simplement par un calque envoyé à ses divisionnaires.

- A gauche, la 3<sup>e</sup> D.I.U.S. dégagera Brisach, ouvrira le passage à la 2<sup>e</sup> D.B., puis s'arrêtera.
- La 2<sup>e</sup> D.B., dépassant alors la 3<sup>e</sup> D.I., attaquera direction Chalampé avec deux C.C. l'un derrière l'autre.

<sup>1</sup> Des échelons (sic).

- Au centre, la 75<sup>e</sup> D.I.U.S. poussera de Logelheim, en direction nord-ouest—sud-est, sur Heiteren et s'arrêtera à son tour après avoir atteint le Rhin à l'est de ce village.
- A droite, les 28<sup>e</sup> D.I.U.S. et 12<sup>e</sup> D.B.U.S. pousseront directement vers l'est en franchissant l'Ill entre Niederentzen et Ste-Croix-en-Plaine.

A la demande du général Leclerc, on mit un peu d'ordre dans cette manœuvre concentrique, où les axes d'attaque se croisaient, car il était à craindre que les exécutants ne se tirent finalement les uns sur les autres. La zone d'action de la 2<sup>e</sup> D.B. fut limitée entre le Rhin et le canal du Rhône au Rhin et il fut interdit aux divisions venant de l'ouest de tirer sur des objectifs qui seraient situés à l'est du canal. Enfin, on renonça à engager la 12<sup>e</sup> D.B. — les moyens blindés étaient surabondants ; on redoutait en effet l'encombrement des routes — et seule son artillerie devrait appuyer la 28<sup>e</sup> D.I.U.S.

La 2<sup>e</sup> D.B. n'avait pratiquement qu'une seule route à disposition, la route nationale N<sup>o</sup> 68 ; aussi, finalement, ce n'est qu'avec un sous-groupement, celui du chef d'escadrons Gribius, qu'elle attaquera. Le reste suivra... quand il aura la place <sup>1</sup>.

Dans la nuit du 5/6.2, la 3<sup>e</sup> D.I. attaque. Elle s'empare de Vogelgrün (3 km. E Neuf-Brisach) mais il lui faudra vingt-quatre heures pour prendre Algsheim qui se trouve entre Brisach et Vogelgrün. Toutefois, il suffit aux blindés de la 2<sup>e</sup> D.B. que Vogelgrün soit pris et Algsheim fixé pour déboucher, sans aller bien loin cependant, puisqu'ils se heurtent à la défense d'Obersaasheim qui tient jusqu'à 1500, appuyée par de l'artillerie en position sur la rive droite du Rhin.

Neuf-Brisach n'est toujours pas entièrement conquise. Le 30<sup>e</sup> R.I. U.S. enlève péniblement point d'appui après point d'appui, vieille casemate après vieille casemate, et ce n'est qu'à 1100 que l'ancienne ville fortifiée succombe. Le grand ingénieur militaire, duquel on disait : « Ville fortifiée par Vauban, ville imprenable », ne pensait certainement pas, quand il fortifiait Neuf-Brisach, que ses bastions seraient attaqués et pris par des gens venus de l'autre côté de l'Océan, alors qu'ils servaient aux « Impériaux » à se cramponner au sol de la France.

Au centre du 21<sup>e</sup> CA, la 75<sup>e</sup> D.I.U.S. enlève Weckolsheim et, faisant franchir le canal à un bataillon, collabore à l'attaque d'Obersaasheim par les blindés Gribius.

A droite, la 28<sup>e</sup> D.I.U.S. franchit l'Ill à Oberentzen et à Oberhergheim et elle atteint le canal du Rhône au Rhin, à l'est de Ruestenhardt.

<sup>1</sup> Voilà une situation qui risque de se produire souvent chez nous avec notre terrain !

Ce n'est que le lendemain, 7.2, que le général Leclerc veut lancer le sous-groupement Gribius sur Heiteren et Fessenheim, et il en prévient la 28<sup>e</sup> D.I. car il craint que sa progression ne le gêne plus qu'elle ne l'aide.

Au 1<sup>er</sup> CA, si Ensisheim, on se le rappelle, a été conquis à l'aube, il faut la journée entière au génie pour construire un pont lourd utilisable par les chars. L'infanterie n'en a pas moins continué sa progression : celle de la 9<sup>e</sup> D.I.C. pousse jusqu'à la lisière ouest de la forêt de la Harth, au sud de la route Ensisheim-Munchouse, tandis que celle de la 2<sup>e</sup> D.I.M., à sa gauche, nettoie la forêt de Rothleiblen et parvient aux abords de Munchouse et de Hirtzfelden. Le canal du Rhône au Rhin, nouvelle position de la défense allemande, est devant elle. Tous les passages sont détruits.

Cependant, fait tout nouveau, plus à droite le front s'anime et le groupement de choc Quinche, renforcé d'éléments du 3<sup>e</sup> Rgt. de chasseurs d'Afrique <sup>1</sup>, débouche des faubourgs de Mulhouse et progresse sur la rive *droite* de l'Ill jusqu'à Sausheim et à Baldersheim.

La nuit tombe et la jonction des attaques au plus près du Rhin n'est pas encore réalisée. Mais voyons ce que l'on dit de cette journée à la 19<sup>e</sup> Armée allemande.

\* \* \*

C'est donc dans la nuit du 5/6 que s'exécute le repli allemand du canal Vauban et de l'Ill sur le canal du Rhône au Rhin <sup>2</sup> (voir carte N<sup>o</sup> 3). L'horaire suivant a été fixé :

— Repli des gros des divisions :	6.2	0000
— Repli des éléments laissés au contact :	6.2	0600
— L'artillerie passe sur la rive est du Rhin suivant ordre particulier du « Harko » <sup>3</sup> .		

Avec l'autorisation du Groupe d'armées, le poste de combat de la 19<sup>e</sup> Armée est déplacé à Bad-Krozingen, sur la rive droite du Rhin, dès le 6.2 à 0000. Mais, comme il apparaît que des liaisons de commandement suffisantes n'existent pas à cet endroit, il est encore déplacé, dans la nuit du 5/6.2, à Kirchhofen <sup>4</sup>, par ordre du commandant de la 19<sup>e</sup> Armée.

<sup>1</sup> Régiment de reconnaissance (chars légers et auto-mitrailleuses) de la 1<sup>re</sup> D.B.

<sup>2</sup> A l'aile sud, le front suit, depuis le début de la bataille, le cours du canal de Huningue, de l'île Napoléon jusqu'au nord de Kembs.

<sup>3</sup> Heeres-Artillerie-Kommandeur : chef de l'artillerie de l'armée.

<sup>4</sup> Bad-Krozingen à 14 km. SW Fribourg en Brisgau. Kirchhofen à 3 km. plus à l'ENE.

Le repli, exécuté par ordre, du gros de l'Armée sur le canal du Rhône au Rhin, comme aussi la continuation de l'évacuation des armes et du matériel, s'opèrent sans frottement.

Dans la période du 1-6.2.45 (0800), le personnel et le matériel suivants ont été portés au-delà du Rhin :

véhicules automobiles	5135
ambulances automobiles	133
canons	260
chars blindés	34
véhicules attelés	4752
chevaux haut le pied	6640
hommes	28691

Les bacs n'offrant que des possibilités de transport insuffisantes, l'Armée ordonne la construction d'un second pont <sup>1</sup>.

Le 6.2, l'ennemi attaque de nouveau, avec des forces importantes, entre le Rhin et le canal du Rhône au Rhin pour essayer de percer les lignes amies. Il parvient à pénétrer dans Obersaasheim. Le commandant de la 2. Gebirgs-Division, le Generalleutnant Degen, qui commande ce secteur, est grièvement blessé.

Au cours de l'après-midi, l'ennemi presse avec des forces considérables le front du canal du Rhône au Rhin.

### 7 février 1945.

A Ensisheim, au 1<sup>er</sup> CA, les sapeurs ont terminé le pont lourd sur l'III et les chars de la 1<sup>re</sup> D.B. rejoignent bientôt la 2<sup>e</sup> D.I.M. pour... marquer le pas avec elle devant la position allemande du canal du Rhône au Rhin tenue, dans ce secteur, par des éléments aux ordres de la 716. V.G.D. Vers midi cependant, une petite tête de pont est créée par l'assaillant à l'ouest de la ferme Schaeferhof, sur la route de Hirtzfelden à Fessenheim, mais il faut lancer un nouveau pont pour les blindés ; il ne sera prêt qu'à l'aube du 8.

Plus à droite, la 9<sup>e</sup> D.I.C. et le C.G. 1 sont aussi arrêtés sur le canal, face à des éléments subordonnés à la 338. I.D. Bien qu'une tentative ait été faite à Munchhouse de forcer le passage, seule une infiltration a réussi, à quelque 500 m. plus au sud, vers la maison forestière.

Au nord, dans le secteur du 21<sup>e</sup> C.A.U.S., la 2<sup>e</sup> D.B., qui, faute de place, n'a pu engager, rappelons-le, que le sous-groupement Gribius,

<sup>1</sup> Rappelons que l'autre pont est celui de Chalampé — Neuenburg. Pas d'autres détails sur ce pont que la 19<sup>e</sup> Armée ordonne de construire. L'ordre a-t-il pu être exécuté ?

reprend à 1000 sa progression vers Heiteren et Fessenheim. A 1100, Heiteren est pris, mais la résistance se révèle plus dure à Balgau (716. V.G.D.), 4 km. plus au sud, qui ne tombe qu'à 1430. Griebus pousse alors sur Fessenheim. Accueilli par des feux nourris, il renvoie l'attaque au lendemain matin où il compte pouvoir être soutenu par le sous-groupement Massu qui roule dans son sillage.

Le gros du 21<sup>e</sup> CA est coincé. Sa zone d'action se terminant fatalement en sifflet, du fait des directions concentriques des attaques, il n'y a plus la place, en premier échelon, que pour les quelques éléments que pousse la Division Leclerc.

\* \* \*

L'ordre de l'Armée Rasp pour le 7.2.45 règle, « conformément au plan », la continuation de l'évacuation de la tête de pont exigée par la pression de l'ennemi (voir carte N<sup>o</sup> 4).

Le 64. A.K., au nord, reçoit la mission de commencer son repli — dans la nuit du 6/7.2, sous la pression de l'ennemi et en laissant de fortes arrière-gardes à son contact — sur la ligne Namsheim-Rheinfelderhof <sup>1</sup> et de la tenir jusqu'au 7.2.45 au soir.

Il est prévu qu'à partir du 8.2 à 0600, le 63. A.K. <sup>2</sup> prendra le commandement de tout le secteur de combat à l'ouest du Rhin. C'est lui qui recevra dorénavant les ordres pour la défense de la tête de pont.

Le passage du Rhin sera ordonné en fonction de toutes les possibilités de franchissement et il sera réglé par des prescriptions de trafic qui devront être rigoureusement observées.

L'ordre d'armée fait aux corps un devoir de ne laisser tomber aucune arme, aucunes munitions, aucun véhicule et aucun approvisionnement aux mains de l'ennemi.

Le Bat. de grenadiers « d'emploi particulier <sup>3</sup> » 291 est arrivé dans la zone de l'Armée et il est acheminé vers la 16. V.G.D. Il sera amené dans le rayon Merdingen-Gündlingen <sup>4</sup>.

Le poste de combat de l'Armée reste à proximité de Kirchhofen.

Par téléscripteur, le Groupe d'armées « G » renseigne l'Armée sur la nouvelle organisation du commandement et la répartition des secteurs

<sup>1</sup> Les deux localités sont à environ 9 km. au sud de Neuf-Brisach. La 716. V.G.D. prend le commandement de ce secteur (63. A.K.) et le repli a une amplitude de 4 km. puisqu'on se bat à Heiteren. La 2. Gebirgs-Division est relevée; son commandant a été grièvement blessé.

<sup>2</sup> Celui du front sud, rappelons-le.

<sup>3</sup> « Z.b.V. » : Zur besonderen Verwendung.

<sup>4</sup> Sur la rive droite du Rhin, à l'est-sud-est d'Alt-Breisach. On renonce donc à l'engager dans la tête de pont puisqu'il est attribué à une division repliée : la 16. V.G.D.



dans le nouveau front Oberrhein — front suisse (à droite Armee-Oberkommando 19, à gauche Armee-Oberkommando 24). Les unités d'armée suivantes doivent y être acheminées par la 19<sup>e</sup> Armée : 198. I.D., 16. V.G.D., 159. I.D., 708. V.G.D., 189. I.D., 716. I.D. et le Groupe de chasseurs de chars lourd 654.

La 2. Gebirgs-Division sera portée dans la région du Kaiserstuhl <sup>1</sup>.

La 338. I.D. sera maintenue la dernière dans la tête de pont.

L'artillerie, échelonnée en arrière sur la rive est du Rhin, doit être regroupée en unités constituées et mises en position de manière à pouvoir soutenir avec efficacité le combat défensif dans la tête de pont <sup>2</sup>.

Ce jour-là, on craint, à la 19<sup>e</sup> Armée, un coup de main sur Istein et l'on prend des mesures pour y parer.

Autre « événement » au poste de combat de Kirchhofen, un ordre de Hitler : « Le Führer démontre que le développement de la situation à l'est et ses répercussions sur la production industrielle ne permettent pas actuellement le remplacement du matériel perdu ; en particulier les pièces d'artillerie ne peuvent être remplacées que seulement dans une mesure réduite. C'est pourquoi, dans les mouvements de repli de la 19<sup>e</sup> Armée, l'artillerie, par un échelonnement effectué au bon moment, doit être reprise prématurément derrière le canal du Rhône au Rhin et, après l'établissement de la H.K.L. sur ce canal, disposée avec son gros derrière le Rhin. »

Il justifie comme il peut le développement de la situation !

A 0600, l'Armée reçoit l'ordre pour la défense du front Oberrhein..., la tête de pont est cette fois bien considérée comme perdue. Le « *Kriegstagebuch* » ne semble plus rédigé que pour renseigner les générations futures sur les exploits — et ils sont réels — de la 19<sup>e</sup> Armée. Son ton est devenu celui d'un éloge funèbre : « Dans la période du 20.1 au 6.2.45, 200 chars ennemis ont été détruits ; 7 divisions fortement diminuées ont tenu éloignées d'un théâtre d'opérations plus décisif peut-être, au minimum 8 divisions d'infanterie fraîches et reposées, 4 divisions blindées, ainsi que de nombreux groupements spéciaux et encore d'autres formations <sup>3</sup>. Dans les derniers jours de la bataille, l'ennemi a jugé nécessaire d'engager de nouvelles forces <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Hauteur boisée à 10 km. au NE d'Alt-Breisach.

<sup>2</sup> On sait que ce fut déjà le cas le 6.2 à Algolsheim et à Obersaasheim.

<sup>3</sup> Il y a évidemment là une certaine exagération ; mais n'est-elle pas compréhensible ?

<sup>4</sup> On fait, semble-t-il, allusion au démarrage de l'aile droite du corps Bèthouard. En réalité, il ne s'agit pas de nouvelles forces.

» Cependant, la bataille défensive acharnée de 21 jours pour la tête de pont de Haute-Alsace a trouvé sa conclusion. Fidèle à son devoir et à l'ordre reçu de fixer et de « casser » d'importantes forces ennemies dans cette région, la troupe, en partie par des efforts sur-humains et sans être jamais relevée, a tenu en échec un adversaire dix fois supérieur et toujours renouvelé, en lui infligeant de lourdes pertes.

» Dans le cours du combat défensif, depuis le 20.1.45, 200 chars ennemis ont été détruits. De nombreux engins d'exploration et autres véhicules automobiles, ainsi qu'un matériel de tout genre, ont été mis hors de cause. Les pertes de l'ennemi en hommes furent considérables et jusqu'au dernier jour on lui fit des prisonniers ».

D'après un rapport du 7.2 d'un organe chargé spécialement de noter les éléments qui ont franchi le Rhin, leur nombre, ce jour-là, s'établit comme il suit :<sup>1</sup>

- |                           |                            |
|---------------------------|----------------------------|
| 1) au pont de Neuenburg : | 1652 véhicules automobiles |
|                           | 2168 véhicules attelés     |
|                           | 205 canons                 |
|                           | 2 canons d'assaut          |
|                           | 8 chars                    |
|                           | 15839 hommes               |
| 2) aux bacs :             | 234 véhicules automobiles  |
|                           | 35 canons                  |
|                           | 15 chars                   |
|                           | 101 véhicules attelés      |
|                           | 1117 hommes                |

Mais tout n'est pas fini. Les combats sur la rive française du fleuve dureront encore plus d'un jour.

### **8 février 1945.**

Sur le flanc nord de la poche, le sous-groupement Gribius (2<sup>e</sup> D.B.), que nous avons laissé la veille devant Fessenheim, commence à 0730 sa préparation d'artillerie sur le village quand il apprend, par radio, que le C.C. 3 (1<sup>re</sup> D.B. ; 1<sup>er</sup> CA) est en train d'y pénétrer ! La jonction est faite, au plus près du Rhin, entre l'attaque nord et l'attaque sud — et par des éléments français — mais l'ennemi se cramponne encore sur la rive ouest du fleuve. Le général Leclerc décide alors d'arrêter la tête de sa division à Fessenheim et de laisser le C.C. 3 continuer seul sur Blodelsheim, en l'appuyant encore dans l'attaque de cette localité.

<sup>1</sup> Vraisemblablement depuis le 6.2 à 0800. Voir état précédent page 492.

Le 21<sup>e</sup> C.A.U.S. du général Milburn a terminé sa tâche et c'est le 1<sup>er</sup> CA du général Béthouart qui, parti le premier à l'attaque, achèvera la victoire.

L'avance de ce corps est en ce moment générale, ralentie cependant par les « bouchons » et par les mines laissés par l'ennemi.

Au soir, la forêt de la Harth est traversée au sud par la Brigade de spahis à cheval et le 151<sup>e</sup> R.I. (F.F.I.), au centre par la 9<sup>e</sup> D.I.C., et au nord par la 2<sup>e</sup> D.I.M. Les Allemands ne tiennent plus que Chalampé, Ottmarsheim, Bantzenheim et Rumersheim (voir carte N<sup>o</sup> 5).

\* \* \*

Du côté allemand, le 63. A.K. <sup>1</sup> a reçu l'ordre de se retirer, dans la nuit du 7/8.2.45, sous la couverture de forts éléments laissés au contact dans la ligne Blodelsheim — Munchhouse — canal du Rhône au Rhin — Homberg, sur un nouveau front jalonné par les points suivants : Gross-Grein <sup>2</sup> — 500 m. W Rumersheim — 500 m. W Bantzenheim — canal de la Harth <sup>3</sup> — bifurcation de routes SW Ottmarsheim — Rhin (tête de pont de Neuenburg) <sup>4</sup>. Une poussée de l'ennemi à l'intérieur des lignes de cette tête de pont doit être interdite jusqu'au 8.2 au soir.

A 0330, l'of. EMG Ia du Groupe d'armées « G » communique par téléphone le message suivant : « Le Führer a donné l'ordre que la tête de pont de Neuenburg soit tenue le plus longtemps possible pour fixer le maximum réalisable de forces ennemies. L'Armée se prononcera à ce sujet d'ici au 8.2 à 0900 ». Nous n'avons pas trouvé la réponse dans les archives de la 19<sup>e</sup> Armée. Au surplus, la question était à ce moment-là parfaitement oiseuse. Il ne restait plus que deux petites têtes de pont dont l'utilité et le maintien ne présentaient aucun intérêt.

## 9 février 1945.

Pendant la nuit du 8/9.2, aux 9<sup>e</sup> D.I.C. et 2<sup>e</sup> D.I.M., le contact est encore serré en face d'Ottmarsheim, de Bantzenheim et de Rumersheim. Mais, peu avant l'aube l'ennemi décroche et à 0800 le pont de Chalampé saute, tandis que les 9<sup>e</sup> D.I.C. et 2<sup>e</sup> D.I.M. viennent border le Rhin.

<sup>1</sup> Il comprend alors la 716. V.G.D., au nord, et la 338. I.D., au sud, mais ce ne sont plus que des secteurs de commandement occupés par des éléments divers.

<sup>2</sup> Il s'agit de l'espèce de « lagune » qui se trouve à l'est de Nambshheim.

<sup>3</sup> Le canal de la Harth coule à la lisière est de la forêt de la Harth.

<sup>4</sup> Rhin vers l'usine de Kembs.

\* \* \*

En face du 63. A.K<sup>1</sup>, l'ennemi — dit le « *Kriegstagebuch* » de la 19<sup>e</sup> Armée — a poursuivi, de l'ouest et du sud, sa violente attaque contre la tête de pont de Neuenburg, avec des forces supérieures d'infanterie et de blindés. Rumersheim, Bantzenheim et Ottmarsheim, attaqués chacun par au moins un bataillon et par une dizaine de chars, sont perdus. Et l'ennemi mène de nouveau une violente attaque, appuyée par des chars, contre les éléments qui ont été rejetés dans deux petites têtes de pont qui subsistent encore vers Entengrund et Eichwald<sup>2</sup>. Après des combats rudes et acharnés, les garnisons des têtes de pont sont repliées par nacelles sur la rive est du Rhin. Le pont de Neuenburg a été détruit complètement.

Dans la matinée, l'ordre suivant parvient du Groupe d'armées à la 19<sup>e</sup> Armée : « Le Führer a autorisé l'évacuation de la tête de pont « jusqu'au » 10.2, « tôt ». Il importe que la 338. I.D. et que la 2. Gebirgs-Division, devenues disponibles, soient envoyées en toute hâte, par route et par chemin de fer, au commandement de la 1<sup>re</sup> Armée ».

Cette fois, c'est bien la fin.

Mais la bataille s'achève sur une discordance entre les renseignements de source française et ceux de source allemande.

Du côté français, on dit que, durant la nuit du 8/9, le contact a été serré avec l'ennemi en face d'Ottmarsheim, Bantzenheim et Rumersheim où les Allemands passent leurs dernières heures en Alsace. Mais on ne parle pas d'avoir attaqué ces villages : l'adversaire a décroché et le pont a sauté à 0800.

Du côté allemand, il semble qu'on dramatise un peu ce dernier épisode pour justifier sans doute un repli qui n'est en fait autorisé que « sous la pression de l'ennemi » et qui va s'achever avant même que l'autorisation du Führer, qui l'admet « jusqu'au 10.2 tôt », ne soit arrivée.

Petite divergence, sans importance d'ailleurs, mais qui montre, jusqu'au dernier moment de la bataille, le manque de confiance réciproque qui règne entre les états-majors supérieurs et le Führer, en 1945. On le savait déjà.

<sup>1</sup> Les quelques éléments qui restent sont aux ordres de la 338. I.D. dont le PC est sur la rive droite du Rhin (Voir carte N° 5).

<sup>2</sup> Voir carte N° 5. Entengrund est le nom de l'endroit de la petite tête de pont nord ; Eichwald celui de la petite tête de pont sud.

## 6. CONCLUSION

La bataille de Colmar, telle qu'on la connaissait, du moins chez nous, faisait un peu, n'est-il pas vrai, image d'Epinal? Nous en avons en tout cas personnellement l'impression et il importait de voir ce qui s'était passé du côté de la défense, puisqu'on n'était guère renseigné que sur l'attaque.

Si nous avons donné parfois des détails — tirés tous des archives de la 19<sup>e</sup> Armée allemande — qui ont pu paraître superflus, c'est qu'il importait, selon nous, de dépeindre, par ce moyen, l'ambiance qui régnait dans le camp du défenseur, comme aussi sa situation difficile, en apportant d'elles les preuves par des documents qui n'étaient pas destinés à la publicité.

La bataille de Colmar nous donne confiance dans la défensive, même quand elle ne dispose que de moyens très inférieurs à ceux de l'attaque. Mais il faut que les défenseurs aient la volonté de se battre et qu'ils se battent « comme des chiens », suivant l'expression du général Weygand.

Les « modernes » diront qu'à l'époque de la guerre atomique cette étude d'une bataille vieille déjà de dix-sept ans n'a plus grand intérêt.

Si, dans la situation politico-militaire actuelle, une guerre en Europe ne se conçoit pas autrement qu'atomique — et ce n'est pas la faute du bloc de l'est ! — il semble cependant que dans une situation comme celle de Colmar, les Français, et même les Franco-Américains, hésiteraient à employer, en Alsace, l'arme nucléaire. Du reste, quels buts auraient-ils trouvés qui soient justiciables d'une telle arme ? Un front, qui était tenu par 5 ou 6 hommes pour 100 mètres ! Tout au plus les ponts de Neuf-Brisach et de Chalampé. Mais ils étaient déjà suffisamment neutralisés par l'aviation et par l'artillerie. Quant aux Allemands, bien sûr, l'arme atomique leur aurait été fort utile. Cependant, un défenseur en état d'infériorité aussi extrême que le leur risque bien de manquer de projectiles nucléaires ; ils n'avaient déjà plus de projectiles d'artillerie !

L'analyse des situations a été réduite au minimum — il en sera de même de la conclusion — afin de réserver la priorité aux faits dont les lecteurs seront juges.

Peut-être pourrait-on cependant, du point de vue opérationnel, rechercher la raison de la durée de la résistance de la défense dans le manque d'application chez l'assaillant du principe de l'effort principal ? N'y voit-on pas, en effet, deux attaques qui disposent pratiquement de moyens sensiblement égaux ; au nord, une poussée

frontale ; au sud, un effort à peine marqué à droite par quelques chars de plus à une division ? Tandis que le défenseur n'a jamais cessé de marquer l'accent de sa défense. On pourrait faire la même remarque à propos des réserves, mais elle serait un peu théorique, il est vrai.

Il reste à rendre hommage aux combattants.

Sous la conduite de chefs prestigieux, les Français, disposant d'un matériel puissant, ont fourni un bel effort digne de leurs anciens de 1914-1918.

Les Allemands, placés dans des conditions extraordinairement difficiles, au triple point de vue opérationnel, matériel et moral, ont manœuvré avec habileté et se sont battus, dans leur grande majorité, avec un courage digne d'éloge. Leur défense, empreinte d'un esprit offensif jamais en défaut, correspond en tout point à ce qu'exige de nous notre Conduite des troupes. Notons alors les résultats qu'ils ont réalisés : ils ont résisté vingt et un jours à un contre dix.

Colonel-divisionnaire MONTFORT

---